5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE – N° 16.102

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MERCREDI 2 AOUT 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1f 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7f »
RÉCLAMES d° d° (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE. (cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX, *Bureau du journal*, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. A PARIS..... Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies.....	6 50	12	24
Etranger (Union Postale).....	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. TÉLÉPHONE { De 8 h à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86

PARIS, 8, boulevard des Capucines TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

La Bataille de Kovel-Brody-Stanislau

Paris, 31 juillet. — Succès à l'Ouest, succès à l'Est; mais ils ne se ressemblent point.

Sur notre front de France, les distances sont courtes, les troupes de l'ennemi sont homogènes et denses, ses fortifications sont gigantesques : les alliés ne peuvent faire pendant longtemps qu'un ouvrage de démolisseurs, autrement dit remporter des succès *tactiques*.

Sur le front de Russie, les distances sont énormes, les troupes de l'ennemi sont bigarrées et souvent clairsemées, ses fortifications moins complètes : les Russes, une fois qu'ils ont dépassé les premières lignes austro-allemandes, peuvent faire un vaste ouvrage d'envahisseurs, autrement dit remporter des succès *stratégiques*.

Par elle-même, aucune de ces deux sortes de guerre ne conduirait peut-être les alliés au triomphe final. Dans l'Ouest, les fronts d'attaque sont trop étroits; dans l'Est, les territoires à reconquérir sont trop étendus. Mais en associant les deux méthodes, on obtient des résultats décisifs : on disloque la coalition ennemie et l'on use les effectifs allemands, les seuls qui comptent.

Dans chacune des grandes opérations que les alliés exécutent pendant l'été de 1916, il ne faut donc voir qu'un effort partiel, et non pas une entreprise capable à elle seule de terminer la guerre. Que donnera, à la fin de l'été, la somme de ces efforts partiels ? Inutile de discuter là-dessus, car les Allemands, remarquables joueurs de poker, n'abattront leur jeu qu'à la dernière extrémité.

***

Opération stratégique à grande envergure, l'offensive russe qui se développe entre le marais de Pinsk et la chaîne des Carpathes ne peut être jugée qu'avec un peu de recul.

Représentons-nous d'abord le champ incomplètement clos où le combat a commencé le 4 juin et où il continue encore aujourd'hui. Ce champ est long d'environ 500 kilomètres, du nord au sud, entre le marais et la montagne. Il est large d'environ 450 kilomètres de l'ouest à l'est, entre le Bug et le Dnieper. La grande transformation qui s'y est produite peut se résumer ainsi : sur leur ancien front, les Russes étaient menacés, tandis que sur leur front actuel, ils sont menaçants, et même très menaçants par endroits. Contrairement à la théorie allemande suivant laquelle l'offensive perd sa vertu en progressant, l'offensive russe gagne en moyens d'action à mesure qu'elle avance. C'est un fait bien agréable à constater.

Ce fait tient principalement à deux causes : la supériorité numérique des Russes de plus en plus accentuée à mesure que l'armée autrichienne fond, et la disposition des voies ferrées.

Dans le champ que nous venons de délimiter, les voies ferrées se présentaient, en général, comme des compas dont les branches auraient toutes été ouvertes vers l'est. Il en résultait que si les Austro-Allemands avaient pu attaquer la Russie méridionale avec la complicité roumaine, comme ils y ont certainement pensé, les Russes auraient battu en retraite suivant des lignes divergentes : Rovno-Sarny et Rovno-Berditchef, ou bien Sarny-Luninez et Sarny-Kief, ou bien Tarnopol-Proskourof et Tarnopol-Housiatyne. En prenant victorieusement l'offensive, au contraire, nos alliés saisissent ou menacent les têtes de tous les compas et acculent l'ennemi à se retirer suivant d'autres branches, ouvertes vers l'ouest, cette fois.

C'est ainsi que l'armée von Pflanzer-Baltin a dû s'enfuir de Czernovitz vers Dorna-Vatra et vers Kolomea. Si Kovel est pris par les Russes, les forces austro-allemandes devront se replier en partie vers Kholn et en partie vers Brest-Litowsk, etc.

Il serait absurde de dire que l'ennemi ne saura pas où s'arrêter dans sa retraite. En admettant qu'il soit obligé de reculer tout le long du front, il trouvera sur le Bug, sur les affluents du Dniester et sur les Carpathes une ligne de résistance très suffisamment forte et droite (sauf le saillant du Bug à Ustilug, un nom à retenir), mais il risque d'arriver sur cette ligne dans un état d'émiettement, de *zersplitterung*, comme disent les Allemands. C'est dangereux pour tenir un front qui mesurerait encore, de Vlodava aux cols des Carpathes, plus de 400 kilomètres à vol d'oiseau.

***

Nous assistons actuellement à la seconde période de l'offensive russe. Fixons-en la silhouette en terminant.

La première période a consisté en deux opérations conjuguées : l'une contre Loutsk (pris le 7 juin), l'autre contre Czernovitz (18 juin). L'exploitation de ce succès a duré jusque vers le 8 juillet et a rapporté aux Russes 1° tout le terrain situé entre le Styr et le Stokhod; 2° tout le sud-ouest du « triangle de Volhynie » (région de Doubno); 3° toute la Bukovine et la région de Kolomea.

Maintenant, nous assistons à la seconde période, qu'on peut appeler bataille de Kovel-Brody-Stanislau. Déclanchée le 16 juillet au nord de Brody et le 28 à l'est de Kovel ainsi qu'au sud-est de Stanislau, cette vaste bataille doit, si elle réussit pleinement, rejeter l'ennemi sur la ligne dont nous parlions à l'instant : Bug, affluents nord et sud du Dniester, Carpathes.

C'est seulement ensuite qu'on pourra parler d'une menace russe contre Lemberg ou contre la Hongrie.

Jean HERBETTE.

Le Sommeil du Juste

*Un soldat autrichien de nationalité roumaine, raconte l'*Arbeiter Zeitung, *était inculpé d'un délit qui lui faisait courir le risque d'être fusillé. Amené à Klagenfurt, il avait comparu devant le conseil de guerre qui semblait disposé à une extrême rigueur. L'audition des témoins venait de se terminer, et l'avocat commençait sa harangue, lorsqu'après quelques phrases on entendit dans le silence religieux de la salle un ronflement sonore : il s'élevait du banc de l'accusé. Stupeur générale : le soldat dormait si béatement que ses gardiens eux-mêmes n'eurent pas le cœur de le réveiller. L'avocat aurait pu s'offenser d'un sommeil où son éloquence était peut-être pour quelque chose; loin de s'en formaliser, il en tira un effet oratoire :*

« Messieurs les juges, s'écria-t-il, j'avais préparé une longue défense, mais je vois qu'il serait superflu de parler plus longtemps. Comment pourriez-vous croire à la culpabilité d'un homme qui dort du sommeil de l'innocence quand sa vie est en jeu ? »

Là-dessus, il se rassit. Le tribunal, satisfait sans doute d'en être quitte à si bon compte, se retira dans la salle des délibérations, d'où il rapporta, quelques minutes après, un verdict d'acquittement.

Ingéniosite de Contrebandiers

Les moyens les plus ingénieux, dit le « Pearson's Magasine », sont employés pour cacher la contrebande à bord des navires spécialement désignés pour essayer de franchir le blocus. Il faut citer notamment les doubles fonds les doubles ponts, les mâts creux (pour cacher les canons, les fusils, les armes à feu en général, et les munitions), les quilles et carènes en cuivre, les plaques en cuivre (sur les voiliers), les oignons en caoutchouc, le caoutchouc caché dans les sacs de café, le caoutchouc « miel en rayons » et le coton dans des tonneaux de farine.

La découverte des oignons de caoutchouc eut son côté comique : l'officier qui les trouva en laissa tomber un, qui à son grand étonnement, bondit à trois mètres. Quant aux quilles, carènes et plaques de cuivre, elles sont découvertes par des plongeurs, qu'on envoie examiner les navires suspects.

Sur la «Douloureuse»

L'addition de restaurant n'a jamais mieux mérité le surnom de « douloureuse » que par ces temps de vie chère. Or, on songerait en haut lieu à la rendre plus douloureuse encore par une taxe de 5 % sur toutes les notes de restaurant et d'hôtel dépassant cinq francs.

Il faut bien trouver de l'argent pour les œuvres de guerre, et il semble que cette légère dîme sur la solidarité nationale serait productive sans soulever de trop vives protestations. Pourtant, voulez-vous l'étudier d'un peu près ?

Il faudrait d'abord définir le restaurant. Le marchand de vin, le débit casse-croûte, l'auberge, la cantine sont-ils des restaurants ? Peut-on taxer — c'est bien le mot — d'établissement de luxe « le bouchon » familial où le poilu va déjeuner avec sa famille en débarquant à la ville et où il dépasse le chiffre fatidique de 5 francs sans faire d'orgies sardanapalesques ?

On trouvera la définition du restaurant à la fois juridique et équitable. Soit. Mais comment percevrez-vous la taxe sans laisser de marge à la fraude ? Le droit à la porte, le droit de manger qu'on achète en entrant avant de déjeuner est brutal et vexatoire. Il ne serait pas proportionnel.

L'apposition d'un timbre mobile ou d'un tampon est bien administrative. On se croira devant un guichet, non devant un menu. Le garçon deviendra un fonctionnaire et il en abusera, naturellement. Le fisc dont nous rêvons la nuit nous poursuivra à table. Nous aurons la sensation de déjeuner sous l'œil de contrôleurs, de commissaires de gueule. Nous serons « empoisonnés », au moins au figuré.

Simplifions. Le patron ajoutera la taxe à la note sans crier gare, et le client s'en apercevra à peine. N'en croyez rien. Le client surveillera le pourcentage. L'un, par esprit de contradiction, se privera pour maintenir son addition au-dessous de la taxe; l'autre la prendra sur le pourboire du garçon. Pour éviter des conflits, le patron finira par prendre la taxe à son compte. Seulement il majorera ses plats. Et le tour sera joué. Or la carte monte assez vite sans que l'Etat lui fasse faire une ascension officielle !

Il paraît qu'on est perplexe en haut lieu. Les objections se pressent; les intéressés parlent de se défendre. Notez que nombre de Syndicats de restaurateurs ont des ambulances et qu'ils commenceraient par solliciter la générosité publique pour leurs œuvres s'ils croyaient pouvoir le faire. Mais la taxe n'irait pas sans inégalités, sans fraudes, sans protestations. Nous l'avions dit à Mme Odette Dulac, qui la première avait eu l'idée à Bordeaux. Elle s'était rendue aux objections des intéressés. Le gouvernement ne sera pas plus entêté qu'une femme, n'est-ce pas ?

P. B.

Aux Armées britanniques

III

Pour ceux qui vont à la Bataille et ceux qui en reviennent
De la Méthode, de la Volonté, de l'Organisation
Un Effort et des Résultats admirables

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Calais, juillet.

Quand on approche de Boulogne, en bordure de la voie ferrée, sur l'étendue jaune pâle des dunes apparaissent une multitude de cônes blancs, des tentes de baraquements allongés en toile : dortoirs, réfectoires, ambulances cercles de récréation et de repos, autour desquels grouillent des soldats anglais, des chevaux, des mulets, des cyclistes, des autos. A côté, dans de vastes quadrilatères, des Tommies apprennent la manœuvre et le maniement du fusil; d'autres s'entraînent à creuser et à aménager des boyaux, des tranchées et des abris, ou bien s'escriment contre des sacs avec la baïonnette japonaise, arme nouvelle et redoutable. Ailleurs, ce sont des artilleurs manœuvrant les pièces puissantes qui écraseront les repaires allemands. Partout, une activité intense, mais ordonnée.

A un siècle de distance, beau sujet de méditation et de développements sur les paradoxes de l'Histoire, voici que sous l'égide de la colonne commémorative de Napoléon, un nouveau camp de Boulogne a surgi, et ce sont les Anglais qui l'occupent...

A côté se trouve un autre camp, le camp Marlborough, où ceux qui reviennent légèrement meurtris de la Bataille puisent des énergies nouvelles.

Sur la falaise inhospitalière, au sol ingrat, difficile, bossué, imprégné d'eau, nos alliés, en l'espace de trois mois, ont édifié une installation qui peut abriter plus de trois mille convalescents. Les hommes y trouvent des lits d'un confort parfait, sous des tentes spacieuses, éclairées à la lumière électrique, et des réfectoires où leur sont servis quatre repas copieux quotidiens; une cantine où ils dégustent le pudding, le cake et les mets du terroir; des salles de récréation, de jeu, de lecture ou de spectacles. Et tout cela est d'une propreté éblouissante et d'un ordre exemplaire.

Tout autour des bâtiments, ce ne sont que pelouses de belle herbe grasse semées de massifs de fleurs, dessinant avec un charme un peu naïf des inscriptions, des figures allégoriques; œuvres des pensionnaires du camp. Il y a aussi, bien entendu, court de tennis et ground de football, qui sont assidûment fréquentés. Il y a enfin un barbier, Français né malin, qui créa non pas le vaudeville, mais l'art de faire sa petite pelote en accommodant gratis les cheveux des Tommies et en usant du rasoir à un taux discret.

A parcourir ce camp de convalescents qui va être le huitième de ceux qui ont été créés chez nous, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus de sa discrétion ou de son fonctionnement. L'un et l'autre sont imprégnés de cet esprit de méthode pratique et rigoureuse, la marque la plus caractéristique peut-être du tempérament de nos alliés.

***

C'est une nouvelle manifestation de cet esprit que nous avons retrouvé dans une autre ville qui est devenue l'une des « bases » des armées britanniques en France.

Là une ligne de chemin de fer aboutit à de vastes hangars où des trains arrivant tout droit du front apportent le matériel avarié, mais susceptible d'être utilisé de nouveau. De nuit et de jour, un millier d'Anglais, tous des mobilisés, et quinze cents femmes, des Françaises, se relaient à la tâche. Dans cet atelier, on répare les roues des canons, des caissons, des fourgons, des camions; dans celui-ci, les canons, depuis le petit crapouillot de tranchées jusqu'à cette pièce de marine géante devenue terrienne dont un obus a disloqué l'affût. Voilà des mitrailleuses corrodées par les gaz asphyxiants, déchiquetées par des éclats d'obus : elles repartiront bientôt, prêtes à faire la salutaire moisson. Voici des bicyclettes rouillées, tordues : on va en refaire des machines sur lesquelles recommenceront à pédaler à toute allure les estaffettes. Et ces fusils, ces baïonnettes hors d'usage : des armuriers experts auront vite fait de les remettre à neuf.

Ce paquet d'étoffes informes, maculées, que des femmes gantées de caoutchouc jusqu'aux coudes trempent dans une solution chimique, puis passent sous un rouleau chaud, vous les reconnaissez à présent : ce sont des cagoules contre les gaz ! Et les bottes, les souliers, qui arrivent dans quel état ! Lavés, désinfectés, passés à l'huile, ils sont pourvus de talons, de semelles neuves, cloutés à la machine, brossés de même et ferrés en un clin d'œil.

Et tout : douilles ou tentes, selles ou mors, vêtements ou casques, aussi bien qu'automobiles, tout est revu, démonté, remis en état, envoyé à l'Intendance, qui expédie au front suivant les demandes.

Ce sont des millions que le gouvernement britannique économise ainsi. Au prix fabuleux que lui coûte chaque jour la guerre, ils ne sont pas à dédaigner.

***

Ces organisations, dont je viens de tracer une esquisse sommaire, ne constituent que des détails dans l'immense ensemble de guerre que l'Empire britannique a dû créer. D'accord. Mais ce sont des détails tels que ceux-ci qui permettent de conclure de la partie au tout. C'est par eux que se juge une méthode, que s'évalue un système. La méthode et le système ce qu'ils produisent, on le voit, on le mesure quand on a eu le privilège d'être placé là où passe la résultante de tous les efforts : au seuil de la Bataille.

Ces armées puissantes qui envisagent d'un cœur impavide une tâche encore très dure et très longue, — il faut le dire, — ces armées supérieurement équipées, munitionnées et ravitaillées; ces services médicaux remarquablement organisés; cette cavalerie puissante et superbe; cette artillerie formidable en masse et en qualité; cette aviation nombreuse et audacieuse, tout cela qu'il n'est pas possible d'avoir approché sans se sentir pénétré d'une admiration profonde : voilà les premiers résultats.

Et voici, parmi les derniers qui en préparent d'autres : la garde prussienne battue, décimée; des hécatombes effroyables dans les rangs des troupes du kaiser; Fricourt, Montauban, Mametz, Contalmaison, Bazentin-le-Petit et le Grand, Longueval, Pozières; des morceaux du territoire rendus à notre Patrie, oui, des résultats annonciateurs de la Victoire qui précise déjà ses formes radieuses à travers la fumée des canons.

Saluons nos amis de l'Empire, ceux du continent et ceux des terres lointaines qui mêlent leur sang sur notre sol martyr. Saluons-les et admirons-les. Nous le pouvons double : ils le méritent.

Louis DAUSSAT.

LES CIGALES CHEZ LES OISEAUX

UNE DES « TOURNÉES ARTISTIQUES » DU 14 JUILLET SUR LE FRONT

De gauche à droite, en civil : **MM. Duraud, Goris, Mathillon** (de l'Odéon); **Mlle Maxa, Mlle Heilbronner** (de l'Opéra-Comique); **M. Baillet** (de la Comédie-Française); **Mlle Nizan** (de la Comédie-Française); **M. Fernand Rivière** (accompagnateur); **Mlle Lauren-Deschamps** (interprète des œuvres de Paul Delmet); le **chanteur Mayol, M. Salignac** (de l'Opéra-Comique). Assis, en « Pailllasse », **M. Jouvin**

UNE FEMME DE FRANCE

Il faut dire le nom des héroïnes de France, puisque l'on ne doit pas écrire celui de nos héros. Il faut répandre le nom de Mme Isabelle Trévin, femme du maire de Guillemont, près de Péronne, à deux kilomètres et demi de la ligne de feu.

Son mari étant paralysé, elle a assumé toutes les fonctions du maire : chaque matin, elle comparaît devant le commandant local, distribue leur tâche, dont elle est responsable, à ses administrés, les protège; assiste à la visite des malades avec le médecin militaire allemand; réquisitionne le lait pour les bébés, va fleurir les tombes des morts, et enfin, après quelques visites particulières, s'occupe de sa propre maison. Le soir, rapport aux autorités allemandes qui, tout de même, ne peuvent que s'incliner devant cette femme de devoir.

Les Russes avancent toujours en combattant

Les Austro-Allemands opposent une Résistance sauvage

SUR LE STOKHOD ET EN GALICIE

Paris 1er août. — Les deux Communiqués russes enregistrent une progression constante sur le Stokhod, à l'ouest de cette rivière, où se livrent des combats d'avant-garde. Le chiffre des prisonniers prouve que les éléments avancés de l'ennemi ne peuvent plus songer à se défendre. Pour que nos alliés aient pu prendre tout un régiment de territoriale hongroise avec son commandant et son état-major, il faut que la fameuse retraite « préméditée » de l'ennemi ne se soit pas passée sans être aucunement gênée par l'adversaire », comme l'état-major allemand l'affirmait avec aplomb dans son Communiqué.

Toujours en combattant, l'armée russe a progressé les deux derniers jours à l'est de Kovel et à l'ouest de Brody et Kolomea. Elle a fait, comme dans les précédentes journées, d'abondantes captures. Des luttes acharnées, dit le Communiqué, se poursuivent dans la direction de Kovel. Il semble que les Allemands tentent un rétablissement dans cette région en y amenant des renforts. Ils ont même exécuté une contre-attaque au nord-est de Kovel, auprès du petit village de Zarietse, qui est situé sur la rive gauche du Stokhod, à trois kilomètres environ au sud de Stobykhova; ils auraient, disent-ils, refoulé le détachement russe qui avait passé la rivière à cet endroit.

Mais ce n'est là qu'un épisode des efforts tentés par les Austro-Allemands pour se maintenir partout sur leurs lignes de défense, même en rassemblant des formations disparates, ce qui indique leur épuisement.

Il ressort d'ailleurs des renseignements fournis par les Communiqués allemands que le front ennemi cède au sud-ouest de Kovel. L'état-major allemand déclare aussi que la poussée russe a été très forte au sud de la Touria et sur les deux rives de la Lipa. L'état-major austro-hongrois précise qu'on s'est battu violemment près de Zviniatche, village voisin de la Lipa.

Il résulte de toutes ces indications que pendant la journée d'avant-hier les Russes ont exercé au sud-est de Kovel une pression puissante sur un front d'environ 65 à 70 kilomètres, pour se rapprocher de la ligne du Bug. Ils paraissent être en moyenne à 40 ou 50 kilomètres de ce fleuve.

Au sud de Brody, les Russes se sont avancés jusqu'à la ligne formée par la Grabienka et le Sereth. La Grabienka est une courte rivière qui joint l'étang de Golicitza — 8 kilomètres au sud-ouest de Podkamien — à l'étang de Ratiche — 8 kilomètres au nord-ouest de Zalosce. — Ce deuxième étang se trouve au confluent de la Grabienka avec le Sereth, qui coule ensuite de Zalosce vers Tarnopol, et de là vers le Dniester.

A la suite de cette avance russe, une partie de l'armée Bœhm-Ermolli qui tenait Brody a reculé vers la voie ferrée Tarnopol-Lemberg, faisant face au nord-est. Tant que l'aile droite de l'armée Bothmer tient à l'ouest de Boutchatche, le saillant formé par le front austro-allemand dans la région de Tarnopol est encore relativement solide, mais le jour où l'aile droite de Bothmer se replierait plus loin, l'équilibre de l'aile gauche et des restes de l'armée Bœhm-Ermolli deviendrait bien précaire.

Pétrograd, 1er août.

(Communiqué du 31 Juillet soir)

Front occidental

Sur le Stokhod, notre marche en avant continue. Sur certains points, l'adversaire ouvre des rafales de feu d'artillerie.

Aujourd'hui, au cours d'un combat, le vaillant commandant d'un régiment, chevalier de l'ordre de Saint-Georges, colonel Kantzeross, fut blessé.

Dans la direction de Brody, l'ennemi bombarde avec de la grosse artillerie la ville de Brody et les passages de la rivière Boldourovka.

Sur la plus grande partie du front, des combats acharnés, sanglants, sont menés contre l'adversaire, appliquant tous ses efforts à se maintenir sur sa ligne de défense, et, dans ce but, rassemblant de partout des troupes et même des bataillons séparés.

LE SUCCÈS DE BROUSSILOFF DÉSEMPARE LES ÉTATS-MAJORS AUSTRO-BOCHES.

Pétrograd, 1er août. — La quatrième attaque du général Broussiloff a poussé l'ennemi à prendre des mesures désespérées. Il fait venir des troupes de tous les corps, même des bataillons isolés, pour essayer de sauver ses lignes défensives. On croit ici que l'Allemagne, sans parler de l'Autriche, a épuisé ses dernières réserves stratégiques dans un effort calculé pour contrecarrer le plan de Broussiloff et essayer de percer son centre, qu'ils jugeaient à tort incapable d'une résistance suffisante. (Radio.)

L'AVANCE AU DELA DU STOKHOD

Pétrograd, 1er août. — Du quartier général russe, sur le front du Stokhod, à la date du 30 juillet, parviennent les renseignements suivants : « Sur le front de l'armée entière, les opérations procèdent avec un grand succès. Les défenses de l'ennemi, qui étaient extraordinairement fortes, se sont effritées, peut-on dire, devant les troupes russes. Avec elles s'est évanouie la tradition de victoire qui s'attachait jusqu'ici aux armées austro-allemandes. Il faut se rappeler que les défenseurs de la ligne du Stokhod sont presque tous Allemands et qu'ils combattent sur des positions choisies d'avance et soigneusement préparées depuis un mois.

» Le mouvement des Russes de Kashovka sur le Stokhod jusqu'à l'est de Kovel se développe rapidement. Les troupes russes ont maintenant forcé le passage à 9 kilomètres au delà de la rivière, capturant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs canons. Sur ce point, les Allemands résistent avec un acharnement extrême, mais il y a des raisons de croire que c'est une simple action d'arrière-garde, car les observateurs placés dans des ballons annoncent que *la route qui mène à Kovel est noire de troupes en retraite.* Le mouvement russe sur le flanc gauche avance lentement, en prenant comme axe le village de Perehodi, tandis que des opérations se poursuivent sur d'autres points avec le même succès. »

L'ARRIVÉE DES RENFORTS TURCS EXPLIQUÉE PAR LES AUTRICHIENS

Berne, 1er août. — Des nouvelles de Lemberg annoncent que de nombreux officiers turcs sont passés par cette ville, se rendant sur le front de Galicie. Les transports de troupes turques sont en route sur ce point. On prétend maintenant en Autriche que l'envoi de renforts turcs était projeté depuis longtemps, et que ce n'est nullement la situation actuelle qui l'a déterminé. Mais cette explication ne peut plus tromper personne. Les Turcs combattront sur le front de Volhynie et de Galicie aux endroits où les Russes impriment la plus forte pression.

LA SITUATION DE LEMBERG D'APRÈS UN JOURNALISTE AUTRICHIEN

Zurich, 1er août. — Le correspondant de guerre du « Zurcher Post » au quartier général autrichien dit que l'offensive russe se poursuit avec acharnement et par masses énormes au nord-ouest de Kolomea et en Galicie. Ce correspondant ajoute :

« A Lemberg, il n'y a pas de danger pour l'instant. Il est déplorable que si peu de confiance règne dans les dispositions prises par notre état-major. C'est ainsi que des bruits se répandent avec tant de rapidité et s'accréditent si facilement. Or, ne nous cachons pas le danger, et nous sommes en mesure d'ordonner tous les préparatifs de défense en temps voulu. Aujourd'hui, à Lemberg, ces préparatifs ne sont pas encore nécessaires. Si l'évacuation de la ville devait paraître opportune, nous le dirions franchement et à temps, comme pour Brody. Tout se passera dans le plus grand ordre; personne, pour le moment, n'a le droit de suspecter l'état-major de vouloir abandonner la population de cette grande ville. Si l'évacuation de Lemberg devenait nécessaire, nous le dirions plutôt quatorze jours avant que vingt-quatre heures après. »

L'ETAT-MAJOR AUTRICHIEN AVOUE SON IMPUISSANCE

Milan, 1er août. — On a pu se procurer l'ordre d'un état-major autrichien en date du 15 juillet. Cet ordre était une réponse à une demande de renforts et d'artillerie faite par un chef de groupe. L'ordre est signé : Krauhs. Le voici en résumé :

« L'état-major vous confirme que, étant donnée la pénurie provisoire de combattants, il n'est pas possible d'envoyer des renforts immédiatement. Nous pourvoirons, dans les mesures où les disponibilités le permettront, au remplacement du matériel d'artillerie usé. Tout dépend, en somme, des obligations qui sont imposées par les autres secteurs, y compris le secteur russe. Le commandement ne peut que déplorer cet état de choses, qui est une conséquence des récents efforts auxquels nous sommes contraints pour faire face à l'ennemi sur ces fronts différents.

» Des autres groupes continuent à nous arriver également des demandes, dont certaines sont supérieures à votre propre demande. La règle générale, pour tous les chefs de groupes, est de s'immobiliser dans la défensive quand les positions le permettent. »

COMMENT FUT PRIS ERZINDJAN

Tiflis, 27 juillet (retardée). — La prise d'Erzindjan est le résultat d'attaques simultanées au nord et à l'est de la ville, avec le principal effort au nord par la route de Trébizonde-Erzindjan. Après la chute de Kalkit-Tchiflik, la situation d'Erzindjan était si précaire que le général Wehib-Pacha ordonna l'évacuation partielle de la ville.

Les combats les plus importants furent livrés dans la vallée de Balakor-Darasi. Izzet-Pacha, craignant un enveloppement par Balakor-Asneka-Tenepri, tenta une contre-attaque désespérée avec douze bataillons, soutenus par de la cavalerie et une forte artillerie. Ses tentatives répétées échouèrent. Les Russes, avec leur aile droite, culbutèrent l'ennemi et menacèrent Erzindjan à l'ouest. L'aile gauche russe, avançant par la route, prit les hauteurs d'Aglik, puis le col de Sankours, à environ 2,900 mètres. Erzindjan était alors virtuellement pris.

Les Turcs commencèrent à battre en retraite aussitôt, abandonnant armes, bagages et munitions. L'attaque russe par l'est rencontra une résistance importante à douze kilomètres d'Erzindjan, sur les hauteurs au nord-est de la plaine. Les Turcs culbutés s'enfuirent directement vers l'ouest sans repasser par la ville. Les divisions protégeant la retraite turque ont perdu les trois quarts de leurs effectifs. Les Russes livrèrent des combats à la baïonnette dans chaque village. Toute la population turque de la région de la mer Noire et de Baïbourt est en fuite. Dans la région de Mamahatoum et d'Erzindjan, la population n'a pas eu le temps de fuir, et les moissons sont restées dans les champs.

Le Deuxième Anniversaire de la Guerre

L'Hommage des Alliés à la France

Paris, 1er août. — Tous les journaux publient ce matin de nombreuses interviews des plus hautes personnalités alliées ou neutres, proclamant leur admiration pour la France et ses armées, et affirmant leur foi inébranlable dans le triomphe du droit et de la liberté des peuples.

Du roi Pierre de Serbie :

« Mon admiration pour l'armée française ne fait que s'accroître en présence des exploits magnifiques dont les soldats de la République émerveillent le monde. L'union étroite de toute une nation dans la volonté de vaincre crée à la France une situation morale qui remplit de joie le cœur du vieux combattant de 1870. »

Du roi Nicolas de Monténégro :

« La France, votre belle, grande et généreuse France, me dira un jour, j'en suis sûr, bientôt je l'espère : « Roi, notre hôte, » relève ton front, ceins ton épée, retourne » dans tes fières montagnes, achève la li» bération de ton sol, élargis-en les fron» tières trop étroites pour tant de valeur, » de forces vitales, d'énergies. » Et ce jour-là, le vieux roi que je suis partira, fier, rajeuni, heureux, emportant, avec la confiance du succès, une impérissable reconnaissance pour France généreuse et si largement hospitalière. »

Du généralissime italien Cadorna :

« La solennité de ce deuxième anniversaire de la guerre illumine et consacre la certitude de la victoire commune que la France a tant contribué à préparer par la virilité de son peuple, la sagesse de ses chefs et la valeur de son armée. »

De M. de Broqueville, président du conseil de Belgique :

« Il y a deux ans, nous nous mettions en mesure de défendre contre toute attaque notre honneur et nos droits. Quelques jours après, les défenseurs de Liége montraient de quel cœur cette résolution était dictée. Conduite par son roi, notre armée, aujourd'hui encore, donne sur l'Yser l'exemple d'une indomptable vaillance. Nous n'avons rien à regretter. Nous ne regrettons rien. Nous sommes fiers de ce que notre cause soit confondue avec celle que défendent les héros de Verdun, de la Somme, de la Galicie et du Trentin. »

Du général sir Hughes, ministre de la guerre du Canada :

« Je suis certain que mon amour de la France ne me fait pas estimer trop haut le rôle splendide que ses fils ont joué dans cette lutte pour le droit. L'élan patriotique des jeunes Canadiens a été plus grand que nous eussions pu l'espérer. La volonté des femmes, des mères, des sœurs de nos soldats est de voir la guerre poursuivie jusqu'à la victoire, jusqu'à ce que le drapeau des vieilles libertés, si chèrement conquises, puisse flotter de nouveau librement. »

Ce que les Aviateurs français inscrivent à leur Tableau

Paris, 1er août. — Le 29 juillet — disait le Communiqué du 30 — il se confirmait qu'un avion signalé comme sérieusement touché au cours de combats livrés la veille sur le front de la Somme, avait été effectivement abattu par le sous-lieutenant Guynemer, ce qui porte à onze le chiffre des appareils allemands descendus jusqu'à ce jour par cet officier. Guynemer, au moment de son atterrissage, fut le plus surpris d'apprendre son succès. Il avait bien la sensation d'avoir sérieusement touché son adversaire — un fokker — mais il ignorait son destin final.

« Mon ami, lui dit son chef d'escadrille, vous avez descendu votre onzième boche. Récompense : inscription au Communiqué du G. Q. G., et, en supplément, quarante-huit heures de permission. — Pour Paris ? — Si vous voulez ! » Guynemer, heureux, rappliqua à Paris où nous l'avons vu en train, avec les « As », de dresser le grand tableau de chasse aux boches que voici :

Sous-lieutenant Navarre : 12 appareils abattus.

Sous-lieutenant Guynemer : 11.

Sous-lieutenant Nungesser : 10 et 2 saucisses.

Sous-lieutenant Chaput : 8.

Sergent Chainat et sergent de Rochefort : 5.

Au jeu sanglant de la guerre aérienne, nos « As » sont maîtres.

Dans les Balkans

FRONT DE MACEDOINE

Salonique, 1er août. — Rien à signaler sur le front français. Un Communiqué de l'état-major serbe dit que sur le secteur serbe le calme est revenu. Lutte d'artillerie et simples engagements de patrouilles.

NOMINATION DE NOUVEAUX PRÉFETS EN GRECE

Athènes, 1er août. — Le roi vient de signer un décret nommant de nouveaux préfets qui ont été choisis en prévision des prochaines élections.

La Bulgarie aurait rappelé ses Troupes du Front russe

Pétrograd, 1er août. — Le gouvernement bulgare aurait fait rappeler en toute hâte ce qui restait encore de la division bulgare envoyée sur le front russe. Il a prévenu le gouvernement allemand qu'aucune unité bulgare ne quitterait désormais le sol de la Bulgarie.

On devine sans peine à quelles préoccupations obéit le gouvernement de Sofia en agissant ainsi.

Italie et Allemagne

La Dénonciation du Traité de Commerce italo-allemand serait un Fait accompli

Rome, 1er août. — Il a lieu maintenant de croire que la dénonciation du traité de commerce italo-allemand signé en 1891, renouvelé en 1904, est aujourd'hui un fait accompli.

On sait que ce traité rendait l'Italie tributaire de l'Allemagne au point de vue économique. Sa dénonciation venant après celle du traité signé à la veille de la déclaration de guerre — simplification améliorée de la Convention de Genève sur la conduite de la guerre — prouve que l'Italie a l'ardent désir de s'associer entièrement et sans réserve à ses alliés.

On se rappelle que l'Agence Wolff avait déclaré que c'était l'Italie qui avait rompu le traité commercial. Le gouvernement italien avait répondu en s'appuyant sur des faits positifs.

En ce qui concerne les navires allemands réquisitionnés, l'accord italo-allemand du 21 mai 1915 ne contient aucune obligation de paiement immédiat, mais admet le règlement des frets à la fin de la réquisition. Pour les marchandises qui constituent le chargement de ces navires, un délai de sept mois fut accordé pour les marchandises non réquisitionnées par l'Etat italien et encore ce délai fut-il prolongé dans de nombreux cas. D'autre part, l'accord du 21 mai 1915, accordant aux Italiens la faculté de quitter l'Allemagne dans les délais voulus, a été constamment violé par le gouvernement allemand, par conséquent la dénonciation s'imposait. Enfin, le décret du 4 février 1916, qui interdit le trafic avec l'Allemagne, se justifie par lui-même, puisque favorisant l'Allemagne, c'était favoriser l'Autriche-Hongrie.

Quant au décret du 30 avril sur l'interdiction de toute opération et correspondance, il est la conséquence logique du décret précédent. Au surplus, le gouvernement italien n'est jamais intervenu auprès des banques italiennes pour les engager à refuser les paiements dus à des sujets allemands.

En résumé, le gouvernement italien ne pouvait plus se considérer comme lié par une convention que l'Allemagne reniait elle-même.

La dénonciation officielle du traité de commerce italo-allemand consacre simplement une situation de fait, toute à l'honneur de l'Italie.

La Vie à Lille sous la Tyrannie boche

Paris, 1er août. — Le « Journal des Réfugiés du Nord » fournit les renseignements suivants sur la vie des Lillois sous la domination boche : « Aux maigres repas de nos compatriotes, c'est le comité hollandais qui se charge d'apporter le dessert quand il peut, mais, hélas ! il ne peut pas souvent !... Le fromage de Gouda s'est vendu 0 fr. 80 les 120 grammes. Le beurre — deux fois depuis janvier, — 1 fr. les 100 grammes; la confiture, 0 fr. 50 par personne, un pot pour quinze jours. Mais ces bonnes choses ne sont venues qu'à de longs intervalles, deux ou trois fois depuis six mois. On devine avec quel empressement nos compatriotes y ont fait accueil, avec tant d'empressement même que tout le monde n'a pu être servi. Ces arrivages exceptionnels sont annoncés par voie d'affiche. Les Communiqués de tous les fronts sont affichés chaque jour. On peut se rendre de Lille, à Roubaix et à Tourcoing — et les communes se trouvant sur le parcours — sans laissez-passer, mais il est défendu d'aller à Lambersaert, dans la banlieue de Lille. D'ailleurs, plusieurs habitants de Lambersaert, craignant une attaque des alliés de ce côté de la ville, sont venus habiter le centre. »

L'Epilogue des Emeutes de Kiel

Berne, 1er août. — Le « Kieler Zeitung » publie le compte rendu des poursuites qui ont été intentées à la suite des émeutes qui ont eu lieu à Kiel, les 14 et 15 juin.

La foule avait été énervée par la lenteur de la vente municipale des pommes de terre, et la police avait reçu l'ordre de barrer certaines rues conduisant au marché. Les émeutiers ont lancé des pierres sur la police, et un agent a été blessé à la tête. Pour ce délit, un homme a été condamné à sept mois d'emprisonnement.

Le 15 juin, la foule a brisé les portes d'une épicerie et a jeté toutes les marchandises dans la rue. Quinze personnes poursuivies pour cette affaire ont été condamnées à des peines d'emprisonnement allant de deux semaines à dix-huit mois.

Deux Ans après

PROCLAMATION DU KAISER

Genève, 1er août. — On mande de Berlin qu'à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre, l'empereur a adressé un ordre du jour aux troupes de terre et de mer, et une proclamation à la population allemande.

MANIFESTE DE FRANÇOIS-JOSEPH

Genève, 1er août. — On mande de Vienne que l'empereur François-Joseph a adressé au comte Stuerghk et au comte Tisza, à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre, un Manifeste dans lequel il exprime l'espoir que l'avenir réservera la victoire aux héroïques troupes austro-allemandes.

Défense de pénétrer en Allemagne ou d'en sortir

Washington, 1er août. — M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a télégraphié au gouvernement américain qu'il avait été officiellement averti que, à *partir du 1er août, personne ne sera autorisé à entrer en Allemagne ou à en sortir, sauf dans les cas reconnus de nécessité absolue.*

Aux Etats-Unis

Le Candidat présidentiel Hughes expose son Programme

IL CONDAMNE IMPITOYABLEMENT LA POLITIQUE DU PRESIDENT WILSON ET LES CRIMES ALLEMANDS.

New-York, 1er août. — M. Hughes, en acceptant la candidature à la présidence des Etats-Unis, offerte par le parti républicain, a fait un long discours à Carnegie-Hall, devant une assemblée de plusieurs milliers de républicains :

« Je suis partisan, a-t-il dit, d'une façon inébranlable, de la défense des droits américains. Nous avons prononcé de fières paroles dans une série de Notes, mais, malgré nos protestations, des milliers d'existences américaines ont été détruites. A quoi nous sert d'employer les mots les plus énergiques du vocabulaire diplomatique si les ambassadeurs ont l'impression que nos paroles ne sont pas prononcées avec sérieux ? Ce qui compte, ce ne sont pas les paroles, mais la force et la résolution qui sont derrière ces paroles.

» Le rôle principal de la diplomatie est d'empêcher les événements. Or, notre diplomatie n'a rien empêché, sans doute parce que notre crédit souffrait du manque manifeste de dispositions de notre part à joindre les actes aux paroles. Si le gouvernement démocratique de M. Wilson profitait de toutes les circonstances diplomatiques officielles, il aurait dû nettement montré que, lorsqu'il parlait d'exiger des comptes rigoureux, il voulait faire exactement ce qu'il disait, et qu'il n'hésiterait en aucune façon à le faire.

» Au lieu d'atténuer notre déclaration par des conversations équivoques, notre devoir était de faire les représentations nettes, directes, décisives que tout diplomate et tout ministre des affaires étrangères européen conçoivent. Ainsi, nous n'aurions pas assisté à ces attentats répétés contre les existences américaines. De plus, une politique américaine vigoureuse aurait eu l'appui pareillement vigoureux du peuple américain et les occasions que les sentiments d'amertume ont de se développer auraient été grandement réduites. »

Parlant de la propagande allemande, M. Hughes a prononcé cet autre condamnation impitoyable :

« *Tous les complots et conspirations ourdis dans l'intérêt d'une nation étrangère quelconque sont absolument intolérables; tout Américain doit condamner sans réserve l'emploi de notre sol en faveur d'intrigues étrangères. Il doit aussi aider à tous les efforts faits pour les supprimer. Mais ici il est également nécessaire que l'administration prenne des mesures promptes, énergiques, adéquates. Il ne devrait pas y avoir d'hésitations. Un tel emploi abusif de notre territoire réclame une action immédiate, résolue. Dès que l'administration eut connaissance des complots et conspirations, il était de son devoir de les empêcher; elle ne manquait pas de moyens pour cela. Elle ne peut pas échapper à la responsabilité qu'elle encourt pour la multiplication de ces complots en en rejetant la faute sur d'autres.* »

M. Hughes a consacré la fin de son discours à la politique mexicaine qu'il a appelée un « chapitre confus de maladresses ». Le renversement du gouvernement du président Huerta fut, selon M. Hughes, une faute lourde, car ce gouvernement était un gouvernement « de facto » très solide et reconnu par les puissances. M. Hughes espère que la paix féconde sera bientôt rétablie entre les Etats-Unis et le Mexique.

L'Explosion de New-York

DEUX INCULPATIONS

New-York, 1er août. — L'agent du Lehigh-Dock, président de la Compagnie, propriétaire du chaland d'où est parti l'incendie, et un ouvrier du National Docks Storage, sont inculpés de meurtre par le tribunal de New-Jersey pour avoir permis au chaland en question de s'amarrer dans le Lehig-Dock.

Le Cas du « Deutschland »

LE « DEUTSCHLAND » VA-T-IL SORTIR ?

New-York, 1er août. — Le remorqueur du port de Baltimore « Thomas-Timmons » a commencé hier après-midi à dégager des allèges et autres bâtiments pour le passage du « Deutschland ». Toutes les indications confirment l'imminent départ du sous-marin. Un membre de l'équipage a affirmé que le « Bremen » devait atteindre les eaux territoriales américaines cette nuit, et que le « Deutschland » descendrait la baie de Chesapeake ce matin.

Le Vapeur hollandais « Koningen-Wilhelmina » coulé par une Mine

Flessingue, 1er août. — Le « Koningen Wilhelmina » fut touché près des chaufferies, et l'explosion qui se produisit fut terrible. Le navire fut presque brisé en deux, mais, grâce aux tonneaux vides apportés de Flessingue par tous les vapeurs de secours, le « Koningen-Wilhelmina » fut maintenu à flot assez longtemps pour permettre la mise à la mer de six canots pour les passagers et l'équipage. Mais, alors, le navire acheva de se rompre; les deux parties se dressèrent et disparurent ensemble, environ quarante minutes après l'accident.

LES PASSAGERS SAUVES

Rotterdam, 1er août. — Tous les passagers du « Koningen-Wilhelmina » ont été sauvés.

Les Boches publient des Bulletins fantaisistes

LEURS CONTRE-ATTAQUES NE RÉUSSISSENT NULLE PART NOUS MARQUONS AU CONTRAIRE DE LEGERS PROGRÈS

Paris, 1er août. — Les Allemands semblent avoir été épuisés par les efforts qu'ils ont tentés, trente-six heures durant, pour reprendre le terrain perdu au nord de la Somme dans la matinée du 30, et leur insuccès les décide à y renoncer. Depuis la nuit du 31, en effet, ils n'ont plus contre-attaqué nos nouvelles positions.

Leurs bulletins, sur cette affaire, sont absolument fantaisistes. Hier, ils prétendaient n'avoir pas perdu un pouce de terrain. Aujourd'hui, ils signalent l'échec d'attaques françaises qui sont purement imaginaires et dont l'une, notamment, aurait été menée en huit vagues d'assauts successifs.

Or, nos troupes, depuis deux jours, n'ont fait aucune tentative pour élargir les positions conquises dimanche, fidèles, en cela, à la tactique adoptée dès le début de notre offensive, qui consiste, répétons-le, à assurer chaque progrès avant de rechercher une autre avance.

Dans le secteur anglais, situation stationnaire.

Au sud de la Somme, l'activité de l'artillerie serait vive de part et d'autre, au dire de l'ennemi, qui a d'ailleurs essayé par deux fois de renouveler, mais sans plus de succès, ses tentatives d'incursion dans nos lignes du côté de Lihons.

De notre côté, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée entre Estrées et Belloy.

***

Dans la région de Verdun, journée mouvementée, mais nettement favorable. Après une préparation d'artillerie qui dura toute la nuit, les Allemands voulurent déboucher de l'ouvrage de Thiaumont, mais leurs colonnes d'assaut furent dispersées sous nos feux. De petits détachements qui avaient pu prendre pied un instant dans quelques éléments avancés de notre ligne en furent aus itôt chassés. En fin de journée, nos grenadiers marquaient même un nouveau progrès dans cette région.

Simultanément, une autre attaque ennemie se déclanchait sur le front Vaux-Chenois-Chapitre et n'aboutissait comme l'autre qu'à une hécatombe.

★ COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 1er Août (15 heures)

Au NORD DE LA SOMME, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives au cours de la nuit.

Au NORD DE L'AVRE, après un violent bombardement, les Allemands ont tenté, sur nos positions de la région de LIHONS, deux coups de main qui ont échoué sous nos feux.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie est devenue au cours de la nuit extrêmement violente dans la région de l'OUVRAGE DE THIAUMONT.

Bombardement par obus de gros calibre du BOIS FUMIN ET DE LA LAUFEE.

A L'OUEST DE PONT-A-MOUSSON, DANS LE SECTEUR DE FLIREY, l'ennemi a fait sauter trois fourneaux de mines. Nous avons occupé les rebords sud des trois entonnoirs, en avant de notre tranchée.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Du 1er Août (23 heures)

Au SUD DE LA SOMME, nous avons enlevé, au cours d'une opération de détail, une tranchée allemande entre ESTRÉES et BELLOY-EN-SANTERRE. Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, à la suite d'un violent bombardement qui a duré une partie de la nuit dernière, les Allemands ont prononcé ce matin une attaque sur nos positions à l'ouest et au sud de l'ouvrage de THIAUMONT.

Nos tirs de barrage aussitôt déclanchés et nos feux de mitrailleuses ont brisé toutes les tentatives de l'adversaire. Quelques fractions ennemies qui étaient parvenues jusqu'à nos tranchées en ont été rejetées par de vives contre-attaques de nos troupes.

En fin de journée, une attaque à la grenade lancée par nous nous a permis de progresser au sud de l'ouvrage de Thiaumont.

Vers le même moment, les Allemands ont attaqué sur le front VAUX-CHAPITRE-LE CHENOIS. Sur ce dernier point seulement, ils ont pris pied dans quelques-uns de nos éléments avancés, d'où nous les avons refoulés peu après.

Partout ailleurs, leurs attaques ont été arrêtées par nos feux et leur ont coûté de grosses pertes.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Les Opérations de l'Armée d'Orient
du 16 au 31 Juillet

Les avant-postes serbes ont repoussé le 24 juillet les fractions bulgares qui tenaient les hauteurs de KOVIL (bassin de la Haute Moglenica), et le 25 se sont emparés du village de SBORSKO, où ils se sont installés malgré le bombardement ennemi.

Le 26, ils ont progressé au nord de POJAR et de STRUPINO, après un engagement où les Bulgares durent se replier en abandonnant 10 morts sur le terrain. Les pertes serbes n'ont été que de 2 tués et 3 blessés.

Sur le reste du front de l'armée d'Orient, canonnade assez intermittente, parfois violente, sur les deux rives de la vallée du VARDAR.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 1er Août (13 heures 40)

Pas de changement dans la situation générale aujourd'hui.

Au nord de BAZENTIN-LE-PETIT, une attaque ennemie sur nos lignes a été repoussée avec un plein succès.

Violente canonnade de part et d'autre pendant toute la nuit.

Rien à signaler sur les autres points du front anglais.

Du 1er Août (21 heures 30)

Aucun changement entre l'ANCRE et la SOMME.

Rien d'important sur le reste du front britannique.

Félonie boche

Londres, 1er août. — Au cours de l'attaque de Pozières, un groupe d'Allemands s'avança les mains en l'air. Ils paraissaient réellement disposés à se rendre; mais, au moment où les Australiens, trompés par les apparences, s'approchaient, ils furent arrosés de grenades par un autre détachement d'ennemis, dissimulé derrière le premier. Ces stratagèmes échouent généralement, mais ils compliquent les choses et rendent la lutte plus âpre.

« Je ne serai content que lorsque j'aurai tué trois Allemands, un pour venger mon frère, un pour me venger moi-même d'avance, et un autre pour m'amuser », disait un soldat. Ce sentiment, exaspéré par la bataille, devient général.

Les Efforts de l'Ennemi pour reprendre l'Initiative

Londres, 1er août. — L'ennemi fait tout pour reprendre l'initiative qu'il a perdue. Il s'est livré à des contre-attaques aussi vaines que coûteuses au nord de Pozières et du bois Delville. Sur cette partie du front, l'ennemi a amené un nouveau type de canon de marine de 22 centimètres. Cela prouve que notre artillerie inflige de fortes pertes à l'ennemi. Elles sont parfois de 50 % supérieures aux précédentes. Sur certains points, les Allemands ont établi des fils de fer sur une profondeur de 50 mètres.

L'Etat-Major allemand signale l'Activité des Avions français et anglais

Berne, 1er août. — On mande du grand quartier général allemand que, pendant la bataille de la Somme, les aviateurs anglo-français déploient une grande activité. Dès trois heures et demie du matin, ils croisent avec un grand sang-froid au-dessus des lignes allemandes et descendent même très bas; ils tirent sur les soldats dans les tranchées avec leurs mitrailleuses. En outre, ils s'approchent si près des positions allemandes qu'ils sont à même de prendre des photographies: des épreuves trouvées récemment sur des appareils abattus sont d'une netteté extraordinaire; on y voit même jusqu'à l'entrée des abris. L'artillerie a particulièrement eu à souffrir de ce fait, c'est-à-dire que ces avions survolent de très près les batteries allemandes pour les repérer; à peine se sont-ils éloignés que celles-ci sont déjà bombardées avec une violence inouïe, ce qui les oblige à se déplacer au plus vite.

Les Résultats de l'Offensive britannique du 1er au 15 Juillet

Paris, 1er août. — Le « Bulletin des Armées » publie un long et intéressant récit de l'offensive britannique et de son développement du 1er au 15 juillet. Le bilan de cette quinzaine mérite d'être examiné de près.

« Après deux semaines de combats ininterrompus, les forces britanniques ont pris toute la première position entre Ovillers, La Boisselle et Montauban, et la majeure partie de la deuxième. Sept villages nous ont été rendus, 12.000 prisonniers ont été capturés. Plus de 35 canons de campagne, 1 canon de marine, 1 canon anti-aérien, plusieurs gros obusiers et une énorme quantité de mitrailleuses, de canons de tranchées, de munitions ont été pris. 21 aéroplanes ennemis ont été abattus d'une manière certaine, et une dizaine ont été vus, désemparés, piquant verticalement.

» Quant aux pertes en hommes du côté allemand, il est impossible de les estimer exactement. Mais les déclarations des prisonniers et les cadavres vus sur le terrain permettent de croire que l'usure de nos ennemis a été sérieuse. Ils ont été obligés de faire appel à de nombreuses réserves et d'amener sur le front de la Somme, du 1er au 15 juillet, douze divisions, qui se trouvaient soit au repos, soit engagées dans d'autres secteurs. Ces chiffres sont plus éloquents que toutes les démonstrations.

» C'est presque une division par jour qu'il a fallu aux Allemands pour faire face à l'offensive britannique. Or, ils ne sauraient se permettre longtemps de pareilles dépenses en vies humaines. **L'empire britannique commence seulement à engager ses hommes. Il a des ressources inépuisables derrière lui.** »

A la Ferme de Monacu Au Bois de Hem

Paris, 1er août. — Les Allemands n'ont pas lancé, depuis dimanche soir jusqu'à hier soir, moins de seize attaques contre nos positions entre le bois de Hem et la Somme, engageant les forces que l'on peut évaluer au minimum à un corps d'armée. La lutte a été particulièrement violente autour de la ferme de Monacu et dans le bois de Hem.

Dans la nuit de dimanche à lundi, l'ennemi est de nouveau parvenu, pour la troisième fois, au prix d'énormes pertes, à nous reprendre la ferme. Deux heures plus tard, un brillant retour offensif de la ...e division la remettait en notre possession.

Les Allemands renouvelaient hier matin, vers dix heures, leurs fougueux assauts. Ils subirent un sanglant échec. Les colonnes d'attaque, prises en enfilade par nos batteries de la rive gauche, en particulier par celles de la ferme de Sormont, furent terriblement éprouvées. Un bataillon perdit, de l'aveu d'un prisonnier, un tiers de son effectif avant d'avoir abordé nos retranchements.

La station de Hem à la pointe de la forêt sur la route de Mar court, a été aussi le théâtre de combats acharnés. Elle est passée quatre fois de mains en mains, au cours de la matinée d'hier. A trois heures de l'après-midi, une attaque menée par deux régiments saxons nous la fit perdre une nouvelle fois. A quatre heure dans un assaut splendide l'un de nos plus fameux régiments de l'Est en chassait les Saxons, leur infligeant au cours d'un furieux corps à corps de très lourdes pertes.

De même un peu plus au nord, les éléments ennemis qui, au début de l'après-midi, avaient pu progresser légèrement dans le bois d'Hem, le long de la voie ferrée de Péronne à Combles, furent repoussés vigoureusement par des fractions du ...e corps colonial, et rejetés après un dur combat, au delà de la route de Feuillères à Maurepas.

Pendant que se déroulaient ces violents combats immédiatement au nord de la Somme, nos troupes consolidaient et amélioraient leurs positions aux abords du village de Maurepas, et notre artillerie continuait son travail méthodique de destruction.

L'Insignifiance de nos Pertes

Paris, 1er août. — Il convient de signaler une fois de plus l'insignifiance des pertes subies par nos troupes au cours de leurs diverses actions offensives. Ainsi, un régiment qui a mené l'attaque du 30 juillet, et dont l'avance a été la plus rapide, a perdu environ 300 hommes, dont 75 % ont été mis hors de combat à la suite de blessures légères, qui ne nécessiteront que quelques semaines de repos. C'est là la preuve la plus formelle de la précision et de l'efficacité des préparations d'artillerie, en même temps que de la sage prudence qui préside à toutes les décisions de notre haut commandement.

Les Ravages de notre Artillerie

Paris, 1er août. — Près de Guillemont, dans un segment important de tranchée d'une longueur de 1,800 mètres, onze bataillons ont été dénombrés. Les pertes infligées par notre artillerie sur des troupes aussi denses sont évidemment considérables. Elles furent, sur certains points, de 50 % supérieures à celles de tous les bombardements antérieurs.

390,000 Canadiens enrôlés

Londres, 1er août. — Au cours d'un entretien avec le général Sam Hughes, le ministre de la guerre du Canada a déclaré que le nombre des soldats canadiens enrôlés pour le service actif s'élève à 390.000. Il espère que ce chiffre atteindra le demi-million. Le succès avec lequel cette nombreuse armée a été levée et organisée par le général Sam Hughes a valu à ce dernier le nom mérité de « Kitchener canadien ».

La Guerre aérienne

Deux Avions boches descendus

Paris, 1er août (officiel). — **L'adjudant Lenoir a abattu un avion ennemi qui est tombé dans ses lignes au nord de Verdun. C'est le cinquième appareil allemand descendu jusqu'à ce jour par cet aviateur.**

Un autre avion allemand, attaqué par un des nôtres, s'est écrasé sur le sol, à l'ouest d'Etain.

Communiqué belge

Le Havre, 1er août.

Lutte d'artillerie continue en divers points du front belge, particulièrement au nord de DIXMUDE.

Les Belges auraient remporté une Grande Victoire en Afrique

Le Havre, 1er août. — Le ministre des colonies de Belgique ne possède pas de renseignements officiels au sujet de la victoire remportée par les troupes belges en Afrique, où elles auraient, d'après une dépêche Reuter, fait 191 blancs et plus de 5,000 indigènes prisonniers et occupé Maria-Hilfe. Toutefois, d'après les dernières dépêches reçues, l'avant-garde des troupes belges se trouvait, le 14 juillet, à 36 kilomètres de cette localité, en contact avec les troupes allemandes. La nouvelle de la victoire belge paraît donc probable.

UNE ATTAQUE DE ZEPPELINS
CONTRE L'ANGLETERRE

Londres, 1er août (officiel). — Le bureau de la presse annonce qu'hier *plusieurs dirigeables ont commencé une attaque contre la côte, à la hauteur des comtés de l'est et du sud-est. Des bombes ont été lancées au large de l'estuaire de la Tamise. L'attaque continue.*

Les Zeppelins étaient très nombreux

Londres, 1er août (officiel). — *Le raid de cette nuit semble avoir été exécuté au moyen d'un nombre considérable de dirigeables.* Il semble que les aéronefs aient croisé pendant quelque temps au-dessus des comtés de Lincoln, Norfolk, Suffolk, Cambridge, Essex, Kent et Huntington.

Des bombes ont été lancées au hasard sur des localités dénuées d'importance militaire. Sur un point, les canons antiavions ont été employés avec, semble-t-il, de bons résultats.

LE RAPPORT OFFICIEL

Londres, 1er août. — Le commandant des forces britanniques publie le communiqué suivant sur le dernier raid de zeppelins :

« La nuit dernière, entre dix heures et minuit, nos comtés de l'est et du sud-est furent attaqués par plusieurs aéronefs ennemis. Ils volaient à une grande hauteur. Grâce à cette circonstance et à quelques légers nuages, il fut impossible de déterminer le mouvement et le nombre des aéronefs.

» Les observateurs, cependant, ont pu compter au moins six ballons, et il est probable qu'un septième a survolé le pays sans lancer de bombes.

» On a d'abord beaucoup exagéré le nombre de bombes lancées, parce qu'elles le furent dans des districts peu habités et que les explosions ont été entendues de fort loin. Jusqu'à présent, on en a compté soixante.

» Un des aéronefs fut attaqué par des aéroplanes et des canons. On le vit descendre d'une altitude très élevée et disparaître dans le brouillard. »

Un Raid qui est un Four

Londres, 1er août. — *On annonce officiellement que personne n'a été tué ni blessé dans le raid aérien d'hier.*

Un Aviateur anglais abat trois Avions allemands

Londres, 1er août. — Un aviateur britannique, ayant rencontré une escadrille de dix aéros ennemis, n'hésita pas à les attaquer et força trois d'entre eux à descendre. Il fut blessé pendant sa rencontre avec le premier avion ennemi. De terre, où l'on suivait avec angoisse le combat, on vit que l'aviateur, après son premier engagement, n'était plus maître de sa direction, et on crut qu'il serait obligé de descendre. Mais l'aviateur reprit le contrôle de son appareil, il revint à la charge et força ses deux autres victimes à descendre.

L'Assassinat de Fryatt

CEUX QUI DEVRONT EXPIER

Londres, 1er août. — Harold Cox, le publiciste connu, écrit dans le « Daily Graphic » :

« Les instigateurs des crimes commis sont personnellement responsables et doivent payer. Ce sont : M. de Bethmann-Hollweg, officiellement responsable de l'invasion de la Belgique, et les membres du grand état-major, qui ont organisé l'attaque de la France par la Belgique; les membres de l'amirauté allemande, qui ont organisé la destruction d'innombrables navires marchands, et qui sont les chefs responsables de crimes tels que celui de Louvain. Mais, en premier lieu, c'est le kaiser qui doit subir la peine réservée aux assassins pour les assassinats qu'il a sanctionnés. »

LES TOMMIES FERONT PAYER LE CRIME AUX SOLDATS DU KAISER

Londres, 1er août. — Sur le front britannique, peu d'événements survenus au cours de la guerre actuelle ont provoqué une indignation aussi vive dans l'armée que l'assassinat, commis de sang-froid, du capitaine Fryatt. Le principal sujet de la conversation des soldats et leur sentiment unanime est que l'armée britannique fera payer les Allemands pour ce crime.

L'INDIGNATION DES ARMATEURS

Londres, 1er août. — Le correspondant maritime du « Times » constate l'indignation suscitée parmi les armateurs par l'assassinat du capitaine Fryatt. On réclame du gouvernement une action énergique, souhaitant qu'elle soit directement menée contre les responsables. Un des effets du crime sera de fortement accentuer la résolution de fermer l'Angleterre aux Allemands. Le mouvement en faveur de l'exclusion de la marine allemande du commerce anglais prend à la suite de ces événements une force nouvelle, et recrute par milliers des partisans. (Radio.)

LA PRESSE ANGLAISE RECLAME UN CHATIMENT

Londres, 1er août. — Au sujet des déclarations du président du conseil, le « Daily News » dit : « L'homme qui autorisa les crimes allemands ne sera pas condamné sans être entendu, car ses juges ne veulent pas être des Allemands: et il ne sera pas poursuivi par vengeance, mais par justice. Toutes les nations alliées approuveront donc l'énergique déclaration de M. Asquith. »

Le « Daily Telegraph » écrit : « La nation britannique est si profondément remuée par l'assassinat du capitaine Fryatt et par les crimes de Lille, qu'elle ne se bornera plus à une politique d'atermoiement en remettant à plus tard la punition des coupables. » Et le journal demande que le mode de châtiment des auteurs responsables de ces détestables crimes soit dès maintenant fixé.

Le « Daily Chronicle » conseille aux alliés de faire immédiatement la déclaration qu'ils ne reconnaîtront pas la nouvelle loi maritime allemande, et que toute tentative future de la mettre en vigueur sera payée de retour.

Le « Daily Mail » approuve la déclaration de M. Asquith, promettant une vigoureuse action contre les auteurs des crimes allemands. Le journal conseille que cette action soit immédiate. Il propose, lui aussi, la saisie des propriétés allemandes dans l'empire, qui s'élèveraient, rien que dans le Royaume-Uni, à 140 millions de livres sterling. Cette saisie peut être faite sans difficulté ni délai. Les propriétés anglaises en Allemagne n'atteindraient que 115 millions de livres sterling.

Le « Times » déclare qu'il soutiendra le gouvernement jusqu'au bout, dans l'exécution de sa résolution de punir les criminels allemands. « Ceci, dit-il, est nettement une question d'action combinée pour les alliés. Nous combattrons jusqu'au bout, avec les mains nettes. Nous ne fusillerons pas les prisonniers allemands par représailles. L'idée de confisquer de l'argent allemand pour indemniser la famille du capitaine Fryatt n'est pas non plus une solution parfaite. Mais une chose est certaine : la condamnation de l'homme qui autorisa le système des crimes allemands, et la sentence qui sera prononcée sera confirmée par les peuples alliés réunis en tribunal. »

UNE PENSION A LA VEUVE DU CAPITAINE

Londres, 1er août. — Dans une lettre adressée à lord Claude Hamilton, M. Harcourt dit que le gouvernement assurera à la veuve du capitaine Fryatt une pension annuelle de 2,500 fr. en sus de celle qui lui est due par le gouvernement.

La Question irlandaise aux Communes

Londres, 31 juillet. — Répondant à M. Dillon, M. Asquith assure qu'il est très désireux que la Chambre se pénètre bien des conditions dans lesquelles ont eu lieu les derniers débats. Quoique les négociations n'aient pas abouti, elles ont démontré qu'il n'y avait qu'une faible divergence d'opinion entre les deux parties, chose à laquelle on ne s'attendait pas. Bien que les négociations aient échoué, une nouvelle situation a été créée, et il est impossible de revenir en arrière. Il est du devoir patriotique de tous de ne rien faire qui puisse faire renaître les anciennes amertumes.

Il ne serait pas exact de dire que lord Lansdowne a assumé une responsabilité particulière, en raison de son insistance sur le principe de la réduction de la représentation irlandaise. A la Chambre des communes, tous les unionistes du cabinet ont adopté la même attitude.

Mille huit cent quarante et une arrestations ont été opérées en Irlande, sur lesquelles il y a eu mille deux cent soixante-douze remises en liberté et cinq cent soixante-neuf internements, mais toutes les arrestations étaient justifiées. Quant aux internés, ils demandent à ne pas passer devant les tribunaux.

« Nous songeons, poursuit M. Asquith, à faire avancer une forte somme par le Trésor pour contribuer à réparer les ruines causées à Dublin.

» L'Irlande est dans un état très prospère. Les crimes agraires sont devenus remarquablement rares; mais, dans quelques régions, on signale une recrudescence du mouvement « sinn-feiner » sous la forme la plus agressive. Il n'y a pas à craindre une rébellion. La majorité de la population est loyaliste, mais il y a eu de déplorables manifestations de sympathie pour la rébellion, et des tendances anarchiques réclamant la vigilance du gouvernement, lequel ne tolérera pas la répétition des troubles de naguère. L'état de siège n'a jamais été appliqué, on a simplement appliqué la loi pénale de défense promulguée pour la guerre. On espère que l'état de siège ne tardera pas à être levé. Le général Maxwell a toujours donné des preuves de son jugement, de son tact, de sa discrétion et de sa clémence. »

M. Asquith continue : « Il ne serait pas sage de réduire trop fortement la force armée de l'Irlande, où elle sert à protéger la population contre les actes de quelques irresponsables. Toutefois, on peut modifier sa composition.

» Il faut néanmoins à l'Irlande un pouvoir exécutif qui soit entre les mains de civils, responsables envers le Parlement. La période actuelle est purement transitoire, mais nous n'avons pas perdu l'espoir d'aboutir à très bref délai à une solution permanente. La période transitoire n'est pas faite pour des expériences ambitieuses. Il n'y a pas d'urgence à nommer le nouveau lord-lieutenant d'Irlande. Je propose de nommer comme chef du pouvoir exécutif civil en Irlande un unioniste, M. Duke, lequel, tout en faisant partie du cabinet anglais, passera la majeure partie de son temps en Irlande. »

La mention du nom de M. Duke soulève des protestations sur les rangs irlandais.

M. Redmond parle au nom des nationalistes irlandais. Il dit que la résurrection des troubles serait une chose grave, mais l'établissement d'un pouvoir exécutif unioniste constituerait un défi au peuple irlandais. « Nous repoussons, dit-il, une proposition pareille. Nous nous réservons de surveiller, de critiquer, et, le cas échéant, de combattre la nouvelle administration. Il n'y aura plus désormais de guerre civile en Irlande, et lorsque les temps seront venus, tous les conflits seront réglés pacifiquement. L'union de tous les Irlandais vers laquelle tendent mes efforts et ceux de sir Edward Carson sera réalisée par des procédés de paix et d'amitié. »

LE VOTE

La Chambre des communes a adopté la motion de M. Dillon. Ce résultat était prévu, après le discours de M. Asquith.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LE SECOND ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE

L'Année de la Victoire commence

Message du Président Poincaré

Paris, 1er août. — Le « Bulletin des armées de la République » publiera des déclarations de M. Raymond Poincaré, du général Joffre, du général Douglas Haig et de M. Lloyd George, ministre de la guerre britannique, à l'occasion du second anniversaire de la guerre.

Ces déclarations proclament l'entière confiance du président de la République et des généraux en chef des armées française et britannique, dans la victoire qui mettra fin à cette guerre, dont la responsabilité incombe tout entière à l'Allemagne.

Le Président de la République

Pour la seconde fois, mes amis, nous avons à commémorer ensemble un émouvant anniversaire. Nous avons vécu, il y a deux ans, des heures inoubliables. Depuis lors, deux parties de l'humanité sont aux prises et s'entre-choquent dans des ruisseaux de sang. Les empires qui ont déchaîné cette effroyable catastrophe n'ont pas encore complètement expié, mais la justice est en marche.

Rappelez-vous ce matin du 24 juillet 1914 où, en se réveillant, le monde, étonné, apprenait brusquement que l'Autriche avait envoyé à la Serbie une note menaçante, et n'avait laissé à ce petit Etat qu'un délai de deux jours pour s'exécuter.

Il y avait près d'un mois que l'archiduc héritier et sa femme étaient morts victimes d'un odieux attentat, dans une province que l'empire s'était annexée depuis bientôt six ans. Les meurtriers étaient sujets de l'Autriche-Hongrie. On s'attendait à ce qu'il leur fût infligé, à eux et à leurs complices, un châtiment mérité. Le gouvernement serbe avait, comme tous les représentants des puissances, exprimé sa réprobation contre l'assassinat. Rien ne faisait présager que de ce douloureux incident dût sortir une guerre générale.

L'Autriche avait soigneusement caché son dessein. Pendant qu'elle endormait au murmure de paroles doucereuses la vigilance de l'Europe, elle préparait dans l'ombre le texte injurieux de son ultimatum.

Elle avait tout calculé pour que la violence des termes empêchât la Serbie de céder et pour que la brièveté du délai enlevât aux autres nations la possibilité d'intervenir.

Sur les conseils de la France, de l'Angleterre et de la Russie, la Serbie eut cependant l'abnégation de s'humilier devant sa puissante voisine. Sa réponse eût désarmé les esprits les plus prévenus; mais l'Autriche, qui avait compté sur un refus et qui s'était promis de trouver dans la résistance du gouvernement serbe un prétexte pour occuper Belgrade, dédaigna de parti pris les concessions faites, rappela son ministre et commença immédiatement de mobiliser.

Rappelez-vous encore, mes amis, aussitôt, l'Allemagne, qui affectait de dire qu'elle n'avait pas connu d'avance la note de son alliée, met autant d'empressement à justifier la démarche autrichienne que si elle l'avait elle-même inspirée.

Un simple mot de Berlin eût rappelé Vienne à la modération. Le mot n'est pas dit.

Trois jours s'écoulent, jours sans fin, jours d'attente et de fièvre. Angleterre, France, Russie, Italie se concertent pour essayer d'arrêter l'Autriche sur la pente fatale. Rien n'y fait. Déjà, dans les provinces germaniques des deux empires centraux retentissent partout les accents de la « Wacht am Rhein » et du « Deutschland über alles ».

Le 28 juillet, la guerre est déclarée à la Serbie.

Si révoltée qu'elle soit par l'iniquité de cette agression, la France reste calme. Elle ne désespère pas encore de circonscrire l'incendie. Elle s'attache à la paix avec obstination; elle s'ingénie à chercher des solutions conciliantes; elle associe étroitement ses efforts à l'action modératrice du gouvernement britannique.

Rappelez-vous, rappelez-vous toujours. La France se heurte au parti pris des empires centraux. Ce n'est plus seulement le « brillant second » qui tire l'épée, c'est l'Allemagne elle-même qui s'arme. D'importants mouvements de troupes sont signalés dans la région de Francfort. De son côté, l'Autriche généralise sa mobilisation et transporte de la cavalerie à la frontière russe.

La Russie se trouve forcée de parer au danger et de prendre des précautions militaires. Sur le champ, l'Allemagne l'interpelle et la somme d'assister les bras croisés à ces préparatifs belliqueux. La Russie ne croit pas pouvoir se condamner à une telle abdication. L'Allemagne lui déclare la guerre, le samedi 1er août, à sept heures du soir.

Le lendemain, à l'aube, sans que la France ait fait un geste de provocation, les troupes allemandes pénètrent sur le territoire luxembourgeois et franchissent nos frontières près de Cirey et de Longwy. A la fin de la journée, l'empire d'Allemagne, consommant le forfait, adresse un ultimatum à la Belgique.

Il ne reste plus qu'à couronner par le mensonge et le parjure cette œuvre de folie impérialiste. Le 3 août, la neutralité belge est violée et l'Allemagne déclare la guerre à la France, en prétextant d'un ton grave et péremptoire que des avions français ont survolé Essen et Nuremberg.

Nouvelle absurde dont l'invraisemblance sautait aux yeux et dont nos ennemis ont été forcés récemment de reconnaître la fausseté. Mais, dans cette invention même, comment ne pas voir l'aveu que l'empire germanique n'avait aucun motif avouable d'attaquer la France, et que, pour essayer d'excuser son offensive précipitée, il ramassait au hasard les plus sottes calomnies ?

Deux ans ont passé; mais, au milieu des fatigues et des périls, ces souvenirs, mes amis, sont restés brûlants dans vos esprits. Ne les laissez pas s'éteindre. Ce sont eux qui donnent à cette guerre sa claire signification et qui mettent en lumière la beauté de votre tâche.

D'un instinct sûr, la France, la France mutilée, qui depuis quarante-quatre ans imposait silence à sa douleur, a compris, en 1914, que l'ennemi qu se jetait sur elle, aveuglé par l'orgueil et fanatisé par la haine, n'avait ni grief à faire valoir, ni droit à soutenir, ni menace à écarter.

C'est en vain qu'aujourd'hui les agresseurs tentent effrontément de falsifier l'histoire. Ils ont été d'abord moins fourbes ou plus cyniques. A l'heure où ils se flattaient de ne voir dans les traités garantis par eux que de vils chiffons de papier, ils acceptaient eux-mêmes avec une insolente franchise la responsabilité de leur crime.

Le peuple français ne s'y est pas trompé. Il s'est senti en état de légitime défense, et il a réalisé d'un mouvement spontané cette union sacrée qui est la condition maîtresse de la victoire, et qui a trouvé dans la magnifique séance parlementaire du 4 août une consécration grandiose. La guerre est immédiatement devenue, dans toute la force du terme, une guerre nationale.

Il n'est pas un Français qui ait fermé l'oreille à la voix de la patrie.

En même temps que vous étiez tous appelés à protéger nos frontières et à sauver notre terre natale, vous aviez conscience de n'avoir pas seulement à lutter pour des intérêts matériels. Vous alliez défendre vos foyers; vous alliez défendre aussi tout ce qui constitue la France, c'est-à-dire un ensemble de traditions, d'idées et de forces morales conservées et développées par une nation qui ne veut pas mourir.

Et comme parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme et fortifié votre résolution de vaincre.

Vous vous êtes dit que la cause dont vous deveniez les champions vous dépassait tous, qu'elle dépassait la France elle-même, qu'elle embrassait réellement la civilisation et l'humanité, et c'est une nouvelle croisade que vous avez entreprise, une croisade pour le droit des gens et pour la liberté des peuples.

La grandeur de votre mission a élevé vos courages. Vous avez révélé au monde, dans un rayonnement de gloire, la vraie France, celle dont la disparition ou l'abaissement serait une calamité universelle et un deuil éternel pour le genre humain.

Votre patience et votre bravoure ont contenu pendant de longs mois la pression de l'armée allemande, et les champs de bataille où vous avez refoulé l'ennemi, la Marne et l'Yser, la Champagne et l'Artois, la Meuse et la Somme, marquent les étapes de la victoire.

C'est vous qui avez permis à la France d'organiser son outillage, à la Belgique et à la Serbie de reconstituer leurs armées. C'est vous qui avez donné à l'Angleterre le temps de former les admirables divisions qui se battent maintenant à vos côtés. C'est vous qui avez assuré à la Russie le moyen de fournir fusils et canons, cartouches et obus à ses troupes héroïques.

Aujourd'hui, voyez ! les alliés commencent à recueillir les fruits de votre persévérance.

L'armée russe poursuit les Autrichiens en déroute. Les Allemands, attaqués à la fois sur les fronts d'Orient et d'Occident, engagent partout leurs réserves. Des bataillons anglais, russes et français coopèrent à la libération de notre territoire : le ciel se découvre ! le soleil se lève !

La lutte, hélas ! n'est pas finie. Elle sera rude encore, et tous, tant que nous sommes, nous devons continuer à travailler, à travailler sans trêve, avec passion et avec ferveur.

Mais déjà la supériorité des alliés apparaît à tous les yeux. La balance du destin a eu de longues oscillations. C'en est fait maintenant. Un plateau ne cesse plus de monter, l'autre descend, descend, chargé d'un poids que rien n'allégera plus.

Gloire immortelle à Verdun, qui a préparé l'action commune des armées alliées ! Gloire à vous, mes amis, qui aurez sauvé la France et vengé le droit insulté !

Raymond POINCARÉ.

Ordre du Jour du Général Joffre

Soldats de la République,

Votre troisième année de guerre commence.

Depuis deux ans, vous soutenez sans faiblir le poids d'une lutte implacable.

Vous avez fait échouer tous les plans de nos ennemis. Vous les avez vaincus sur la Marne; vous les avez arrêtés sur l'Yser, battus en Artois et en Champagne pendant qu'ils cherchaient vainement la victoire dans les plaines de Russie.

Puis votre résistance victorieuse dans une bataille de cinq mois a brisé l'effort allemand devant Verdun.

Grâce à votre vaillance opiniâtre, les armées de nos alliés ont pu forger leurs armes dont nos ennemis sentent aujourd'hui le poids sur tous les fronts.

Le moment approche où, sous notre poussée commune, s'effondrera la puissance militaire allemande.

Soldats de France, vous pouvez être fiers de l'œuvre que vous avez accomplie déjà ! Vous êtes décidés à l'accomplir jusqu'au bout !

La victoire est certaine !!

JOFFRE.

Message du Général Douglas Haig

Le général sir Douglas Haig, commandant en chef les armées britanniques, a bien voulu donner à la presse française le message suivant :

L'anniversaire de la déclaration de guerre me donne l'occasion de renouveler solennellement ma confiance dans la victoire finale. Deux années de campagne ont montré quelles étaient les vertus guerrières de votre pays, qui s'affirmèrent dès le début d'une manière si éclatante sur les bords de la Marne. Pendant de longs mois, la France a supporté presque seule sur le front occidental la pression des masses germaniques, et elle a tenu tête avec une inébranlable ténacité à leurs assauts répétés. L'armée française a bien mérité de la civilisation en arrêtant ainsi de formidables ennemis soigneusement outillés et puissamment organisés depuis plus de quarante ans en vue de cette agression.

Sous la conduite du général Joffre, ce grand chef qu'entourent le respect et l'admiration du monde entier, elle a remporté maints succès en Belgique, en Artois et en Champagne. Pendant ce temps, l'armée britannique, qui n'avait pu jeter que quelques divisions dans la mêlée en 1914, s'est complètement reconstituée et s'est accrue dans des proportions de plus en plus imposantes. Elle se préparait avec ardeur à participer aux luttes décisives. Depuis un an, des centaines de milliers d'hommes, représentant toutes les parties de l'empire britannique, sont venus sur le Continent pour défendre la cause du droit; cinq millions de volontaires se sont spontanément groupés autour de notre drapeau; mais non contents de cet effort, nous appellerons sous les armes tout homme valide et c'est, comme chez vous, toute la nation qui nous aidera à atteindre le but commun.

La valeureuse résistance des Français à Verdun, leur indomptable héroïsme qui arrache à la fois des cris d'admiration et de colère à l'ennemi le sang versé si généreusement, ont enfin permis de parfaire tous les préparatifs et de réaliser sur tous les fronts une complète unité d'action. Partout, maintenant, l'armée allemande se trouve réduite à la défensive. Aucun des alliés n'oubliera jamais les sacrifices de la France en vue de ce grand dessein.

Les succès du mois de juillet en Picardie ne sont que le commencement de cette ère nouvelle qui doit assurer progressivement le triomphe des alliés. *La tâche peut encore être longue et pénible, le résultat n'est pas douteux. Cette troisième année de guerre apportera le châtiment mérité de l'Allemagne.*

La Grande-Bretagne, qui a scellé sur les champs de bataille l'entente éternelle avec la France, s'emploiera jusqu'au bout aux côtés de sa noble alliée aux réparations nécessaires envers les nations qui ont souffert de l'injuste agression de l'empire germanique

Lettre du Ministre de la Guerre anglais

« Soldats de France !

» Nous arrivons au deuxième anniversaire de la guerre odieuse que nous a imposée le militarisme délirant de l'Allemagne. Pendant deux ans vous avez repoussé les assauts acharnés de l'adversaire, et, depuis plus de cinq mois, devant Verdun, vous tenez en échec les formidables attaques que l'ennemi escomptait comme un triomphe. C'est contre vous que l'Allemagne a tenté son effort maximum. Elle y a usé les ressources qu'elle avait accumulées en vue de la décision qu'elle eût voulu prochaine. La victorieuse défense des lignes de Verdun a conquis aux armées de la République, à la France tout entière, une gloire qui retentit jusqu'au bout du monde.

» Pendant que vous opposiez si héroïquement le rempart de vos lignes à la ruée de l'ennemi, l'empire britannique a pu assurer la liberté des océans et maintenir le blocus. Il a pu créer des armées puissantes et fabriquer des armes et des munitions en quantité telle que la provision des alliés dépasse enfin celle de l'envahisseur.

» Nos armées nouvelles sont venues à la rescousse à vos côtés. Avec vous, elles ont entamé une offensive qui se poursuivra sans trêve et sans relâche. Vous en connaissez les premiers résultats. Vous savez désormais que les troupes britanniques rivalisent de vaillance et d'héroïsme avec vous tous, soldats éprouvés de la République.

Certes, nos ennemis multiplient leurs efforts de résistance, et nous serions imprudents de mépriser les difficultés de la tâche. Mais les choses ont changé. Nous sommes parvenus à une phase nouvelle. **C'est nous maintenant qui attaquons.** Pendant deux ans de défensive, nous avons empêché l'ennemi d'avancer. Nous le forçons à présent à évacuer pas à pas les contrées qu'il a profanées et ravagées.

Les hommes braves ne se vantent pas à l'avance du succès qu'ils espèrent, mais plus que jamais vous combattrez avec la certitude que si les alliés sont forts de leur droit, ils sont aussi forts par leur nombre, par l'accumulation de tout ce qui peut assurer la victoire du droit.

Dans la lutte où nous sommes frères d'armes, vers vous vont notre admiration et notre espérance; votre triomphe est souhaité et attendu par les nations alliées, par tous les peuples qui ont le culte de l'honneur et de la justice. Soldats de France, il fera bon vivre dans votre pays quand vous en aurez chassé l'envahisseur et quand vos vertus guerrières auront assuré aux générations qui vous suivent la paix dans la liberté !

le roi. (Radio.)

Réponse du Général Roques

Voici la réponse du général Roques, ministre de la guerre, à la lettre adressée par M. Lloyd George, ministre de la guerre du gouvernement britannique, aux armées de la République :

« Monsieur le Ministre,

» Votre vibrante Adresse a été droit au cœur des soldats de France qui, debout depuis deux ans pour la défense du sol sacré de la patrie et des droits de l'humanité, sont, malgré toutes les batailles livrées, plus forts que jamais pour la lutte contre l'ennemi commun. Ils accueillent avec fierté le haut témoignage d'estime dont vous les honorez et dont, en leur nom, je vous remercie.

» A mon tour, en ce jour anniversaire, je salue vos soldats, nos vaillants frères d'armes, accourus de toutes les parties de l'empire britannique pour défendre la civilisation contre les hordes germaniques, et groupés en armées dont la puissante organisation, réalisée en si peu de temps, restera dans l'histoire un sujet d'admiration. Dans les combats qu'elles livrent à nos côtés, vos splendides troupes nous donnent chaque jour la preuve de leur inébranlable solidité et de leur héroïsme. Les soldats de la République sont fiers d'avoir de tels camarades. Ils applaudissent à leurs brillants succès.

« Les batailles décisives sont engagées. A l'heure choisie par les alliés, en complète unité d'action, nous attaquons l'ennemi qui, bientôt, verra s'évanouir son rêve de domination et chancellera sur tous les fronts. Puissamment organisées pour ces batailles, pourvues en abondance de tous les moyens matériels qui leur manquaient au début, ayant le sentiment profond du rôle qu'elles jouent en ce moment dans le monde pour le triomphe du droit et de la justice, vos armées et les nôtres, avec toutes celles de nos fidèles alliés poursuivront sans trêve cette lutte qui sera peut-être encore longue et rude, mais qui donnera la victoire à nos glorieux drapeaux.

» Et alors, au jour de la paix triomphale, après toutes les épreuves d'une guerre sans exemple dans l'histoire, après tant de sang généreusement versé en commun pour la plus juste des causes, nos deux nations ayant scellé sur les champs de bataille l'accord qui leur aura permis de vaincre, resteront unies à jamais dans leur entente désormais sacrée.

» Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de ma très haute considération et de mon entière sympathie.

(Radio). » Signé : ROQUES. »

La Presse russe

Pétrograd, 1er août. — Tous les journaux publient de longs articles à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre. Le « Novoie Vremia » dit :

« Les alliés, qui ont partout l'initiative des combats, marchent à grands pas vers la victoire. »

LES VICTOIRES RUSSES

Sur trois Fronts NOS ALLIÉS gagnent du Terrain

Ils brisent toutes les Contre-Attaques du côté de Kovel

Pétrograd, 1er août.

Front occidental

Dans la boucle de la rivière STOKHOD, dans la région des villages de SELETZ, de VELITZK et de KOUHATY, nos troupes ont refoulé l'ennemi et ont progressé à la suite d'un combat à l'ouest de cette ligne.

Dans la direction de KOVEL-LOUTSK, nous avons repoussé toutes les contre-attaques de l'adversaire.

Au cours d'une offensive dans la région de TCHEROUFF-DOUBENKA, à 5 verstes au sud-est de MONASTERSISK, nos vaillants régiments ont franchi à la nage, dans l'eau jusqu'au cou, car tous les ponts ont été démolis par l'ennemi, la rivière marécageuse de KOROPETZ; ils sont passés sur la rive ouest et s'y sont consolidés. Ils ont fait plus de 1,000 prisonniers austro-hongrois.

Front du Caucase

Dans la direction de MOSSOUL, nous continuons la poursuite des Turcs.

Les Troupes du Général Sakharoff s'avancent rapidement sur Tarnopol

Pétrograd, 1er août. — **Le succès obtenu par le général Sakharoff dans la région de Brody se développe rapidement, et, selon les derniers renseignements, ses troupes s'avancent déjà sur l'arrière des positions ennemies de Tarnopol.**

LES MACHOIRES DE L'ETAU SE REFERMENT IRRESISTIBLEMENT

Pétrograd, 1er août. — Les armées centrales autrichiennes des généraux Böhm-Ermolli et Bothmer, qui couvrent Lemberg à l'est et au sud-est, comme les forces adverses allemandes qui défendent Kovel, sont attaquées sur les deux flancs à la fois : à gauche, par les généraux Kaledine, Lesch et Sakharoff, sur tout le front Rojitche-Brody; à droite, par le général Letchitsky, dans la direction de Stanislau, au sud du Dniester.

Les puissantes armées russes d'aujourd'hui forment un double étau, dont les mâchoires se referment chaque jour un peu plus à la fois sur quelque partie des forces vives de l'ennemi et sur une portion du territoire précédemment occupé par lui. Au Nord, c'est sur Kovel que convergent ces mâchoires. Lemberg est leur objectif au Sud. Ces diverses opérations constituent une action générale soutenue avec des forces que l'adversaire appelle écrasantes, et qui promet de belles réalisations pour un avenir prochain.

L'AVANCE DU GÉNÉRAL KALEDINE

Pétrograd, 1er août. — La soudaine et triomphale reprise de l'avance des troupes du général Kaledine menace directement Wladimir-Volynsky et Sokal. Les Communiqués officiels ne parlent pas de l'effort constant, continu, merveilleux, que les héroïques troupes russes accomplissent à chaque instant. Lorsque l'état-major des armées du tsar ne disait pas un mot d'eux, les soldats dans leurs lignes fortifiées, ne se reposaient pas, mais ils agissaient sans avoir une heure de trêve.

Comme c'est un dogme que la victoire doit revenir à celui des adversaires qui pourra jeter sur le champ de bataille le plus grand nombre d'hommes et la plus grande quantité de canons et de projectiles pendant des semaines entières, toutes les voies de communication à l'arrière du front russe ont reversé sans un instant de répit soldats, canons, munitions de tout genre. Puis, le moment vint où le commandement suprême ordonna de tenter un coup décisif.

Comment les Turcs avouent leurs Défaites!

Paris, 1er août. — Un communiqué turc, daté du 29 juillet, se décide à avouer la retraite des troupes ottomanes en Arménie. La façon dont est présentée l'évacuation de Baïbourt et d'Erzindjan est d'une énorme cocasserie. Voici cet étonnant document :

« Par suite, écrit l'état-major turc, des attaques russes effectuées dans la direction de Baïbourt contre nos positions du centre sur la rive sud du Tchorokh, nos troupes, en s'affirmant dans leurs lignes successives et en opérant des contre-attaques, ont effectué une retraite en bon ordre. Nos troupes, à l'aile gauche, au nord du Tchorokh et dans la région du littoral, se sont également, sur notre ordre, retirées volontairement, afin de suivre le mouvement du centre. A la suite de cela, les localités de Baïbourt, Gumusch, Khane et Erzindjan, sont tombées aux mains de l'ennemi.

» Les progrès accomplis par les Russes leur ont coûté des pertes sanglantes, et ne peuvent pas porter préjudice à notre situation générale sur ce front. Le contenu par trop exagéré des communiqués russes concernant notre retraite, qui n'a été qu'une nécessité découlant de la situation, est dénué de fondement. La perte d'Erzindjan est regrettable, mais comme il s'agit d'une ville ouverte, cette perte n'aura aucune influence sur l'ensemble des opérations. »

Communiqué italien

VIFS COMBATS

dans les Vallées de l'Adige, de l'Astico, de Travignolo et de Degano, ainsi qu'à Tofana

Rome, 1er août.

Dans la VALLEE DE L'ADIGE, l'activité de l'artillerie ennemie a continué contre-battue énergiquement par la nôtre.

Dans la VALLEE DE L'ASTICO, dans la soirée du 31 juillet, après un feu intense d'artillerie contre nos positions du MONT CIMONE, l'adversaire a lancé une attaque qui a été promptement repoussée.

Il en a été de même pour une autre tentative de l'ennemi contre nos positions au sud-ouest de CASTELLETTO sur le PLATEAU DES SETTE COMMUNI.

Dans la VALLEE DE TRAVIGNOLO, nos troupes en possession depuis quelques jours déjà de la bourgade de PANEREGGIO, se sont renforcées solidement.

Dans la zone de TOFANA, pendant la nuit du 31 juillet, l'adversaire a pris sous le feu de son artillerie de tous calibres notre nouvelle position de FORCELLA BOIS. Il l'a attaquée ensuite avec de très grandes forces, il a été repoussé.

Une contre-attaque l'a mis en fuite après lui avoir infligé des pertes très lourdes, ainsi que le témoignent de nombreux cadavres restés sur le terrain.

Dans la VALLEE DE DEGANO, des obus lancés par l'artillerie ennemie ont provoqué dans les lieux habités quelques incendies aussitôt maîtrisés.

Sur le front de l'ISONZO, aucun événement important.

L'Acharnement des Combats dans le Trentin

Zurich, 1er août. — Le correspondant de la « Neue Freie Presse » au quartier général autrichien télégraphie que ces jours derniers, les Italiens ont attaqué tout le front du Trentin avec une violence infiniment supérieure à toutes les attaques jusqu'ici pratiquées. Ces attaques se vérifient notamment dans le val Sugana, sur le plateau de Schlegen, au nord de la val Posina dans le groupe du Pal, où le général Cadorna cherche évidemment à pousser dans la vallée de Fienne.

« Nos positions dans le secteur d'Asiago, continue le correspondant, sont soumises, pendant de longues heures, au feu de l'artillerie lourde italienne, et doivent résister aux assauts ininterrompus de l'infanterie, notamment des alpins. Les troupes austro-hongroises se trouvent dans ce secteur avoir à faire face à un ennemi qui a l'avantage d'une énorme supériorité numérique, et les combats qui s'y déroulent sont certainement les plus terribles de la guerre austro-italienne. Sur les pentes de Monterasta de Monte-Interrotti et de Monte-Orio les combats ont le caractère de vraies batailles, cruelles et acharnées comme celles qui se déroulèrent sur l'Isonzo pour la possession du San-Michele. »

Un Communiqué officiel serbe

Les Opérations contre les Bulgares depuis le 15 juillet

Corfou, 1er août. — Le bureau de la presse serbe publie le communiqué suivant :

A Moglena, le 15 juillet, nos troupes ont engagé le combat contre les Bulgares autour des positions avancées que ceux-ci tenaient en territoire grec.

Dans les journées des 24, 25 et 26 juillet, nous avons enlevé à l'ennemi les hauteurs de Sevriana et de Rovil, ainsi que les pentes de Stroupinske.

Dans les journées des 26 et 27, les Bulgares ont attaqué nos troupes avec de faibles effectifs sur les positions au nord et au nord-ouest du village de Stroupino. Ils ont été repoussés avec des pertes sensibles laissant devant nos positions un assez grand nombre de cadavres, de fusils et d'autre matériel.

La tranquilité règne sur le reste du front de nos troupes dont l'état moral est parfait.

Courses à Saint-Sébastien

Mardi 1er août

PRIX THE RANGER (handicap), 2,000 pesetas, 1,500 mètres. — 1er, Ekarlate (M. de Ocana), à M. le comte de la Cimera; 2e; Carolina (Ponce de Léon), à M. le marquis de Torecilla.

Trois longueurs.

Mutuel. — Gagnant : Ekarlate, 9 50.

PRIX VERMOUTH (mixte), 2,500 fr., 2,000 mètres. — 1er, Le Corsaire (Grant), à M. Pellerin; 2e, Le-Ritto (Milton Henry), au duc de Tolède; 3e, Crash (Marsh), à M. Pierre Thèze.

Une longueur et demie, trois longueurs.

Non placés : Melka (Migeon); Lammermoor (Floch); Flodoart (G. Stern); Charing-Cross (Chancellier); Maasky (Sembat); Rosendale (O'Neill), tombé.

Mutuel. — Gagnant : Le Corsaire, 8 50; placé : Le Corsaire, 5 50; Le Ritto, 5 50; Crash, 11.

PRIX GLADIATEUR, 6,000 fr., 4,000 mètres. — 1er, Roi-de-la-Lande (O'Neill), au duc de Tolède; 2e, Boticelli (Milton Henry), au duc de Tolède; 3e, Sanguinario (Marsh), à M. J. San Miguel.

Trois longueurs, quatre longueurs.

Non placés : Ambre-Antique (G. Stern); Home Thrust (Cooke); Fisc (Grant).

Mutuel. — Gagnant : écurie de Tolède, 7; placés : Roi-de-la-Lande, 7 50; Boticelli, 7 50.

PRIX CEYLON (mixte), 2,500 fr., 1,000 mètres. — 1er, Gibbons (O'Neill), à M. W. K. Vanderbilt; 2e, Skunce (Floch), au duc de Tolède; 3e, Moulin-de-Fer (Deboodt), au duc de Tolède.

Trois longueurs, deux longueurs.

Tous les paris sont remboursés.

PRIX FERVACQUES (handicap), 2,500 fr., 1,800 mètres. — 1er, Pelage (J. Jennings), à M. Negropontès; 2e, La-Bièvre (Gauthier), à M. le comte d'Estournel; 3e, Renard-Bleu (G. Stern), à M. J. D. Cohn.

Une tête, une encolure.

Non placés : Salanio (M. Henry); Garde-à-Vous (Floch); Milton (Grant); Melle-de-Hotot (Marsh); Westrem (Deboodt); Etat-Major (Fégère); Faneuse (Arnaud); Pour-l'Attaque (Garcia); Papelotte (Allemand); Lactéol (Ceca), tombé.

Mutuel. — Gagnant : Pelage, 65 50; placés : Pelage, 9 50; La-Bièvre, 325; Renard-Bleu, 7 50.

CHEZ LES NEUTRES

Les Paroles de M. Barthou en Suisse excitent la Rage des Boches

Genève, 1er août. — Les ovations enthousiastes qui ont accueilli M. Barthou lors de ses conférences de Genève et de Lausanne, ainsi que les cris de : « Vive la France ! » qui ont salué son passage en pleine Suisse alemanique, à Interlaken, à Lucerne, à Engelbert, ont le don d'exaspérer les journaux allemands.

La « Gazette de Francfort » s'en prend rageusement au Comité national — l'Effort de la France et de ses alliés — qui a organisé les conférences de Genève :

« La neutralité genevoise, écrit la « Gazette de Francfort », vient de s'illustrer encore par le nouveau fait fort significatif que voici : Genève a ouvert ses portes au Comité français l'Effort de la France et de ses alliés pour une conférence. Cette Association d'orateurs qui actuellement inonde la France de leurs discours afin de faire croire aux Parisiens et au reste des Français à on ne sait trop quelle unité des efforts des alliés, pourra donc maintenant, par la bouche de MM. Barthou, Lebon, Marin et autres, annoncer aux Genevois ce que la France, l'Angleterre, la Belgique, la Serbie, la Russie, ont fait pour elles-mêmes et leurs alliés pendant la guerre actuelle. »

Un journal genevois s'est chargé de répondre à la « Gazette de Francfort ». C'est le « Courrier de Genève », le grand organe des catholiques. Il le fait en ces termes :

« Charbonnier est maître chez soi, dit le proverbe. Le Genevois aussi, et il ne reconnaît à personne le droit de lui dicter une ligne de conduite, aux sanglants champions de la kultur moins qu'à personne. L'auteur de l'article qu'on vient de lire reproche à notre ville de manquer aux devoirs de la neutralité. Répétons une fois de plus que Genève s'honnore de ne point rester neutre entre le bien et le mal, entre la vérité et le mensonge, entre le droit et l'injustice. Cette neutralité de la conscience est impossible, et il n'appartient à personne de nous l'imposer. »

Manifestations pacifistes

Rotterdam, 1er août. — A l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre, l'Association pacifiste « Anti Oorlogsraad », d'accord avec les groupements pacifistes suisses et scandinaves, a organisé des manifestations simultanées qui ont eu lieu hier et se répéteront aujourd'hui dans tous les pays adhérents : 143 meetings en Suède, 10 en Danemark, 20 en Norvège, 10 en Hollande.

Cent mille insignes ornés d'une colombe et portant en exergue le mot « paix » ont été distribués dans toutes les localités des Pays-Bas.

Un manifeste, bordé de noir en signe de deuil et portant les signatures de deux cents personnalités hollandaises notoires et affiché partout, exprime le vœu que les relations internationales, après la guerre, soient basées sur la collaboration intime des peuples et sur la réconciliation sincère des nations. Le manifeste préconise, en outre le désarmement général, l'arbitrage obligatoire et l'entente économique de tous les Etats.

L'« Anti Oorlogsraad » fait observer qu'il ne demande pas une paix immédiate qui ne donnerait pas satisfaction aux aspirations du droit; il proteste contre la guerre pour la guerre et réclame l'établissement d'un statut juridique international. (Radio.)

La Note boche

Rotterdam, 1er août. — Il est à noter qu'un des rares Allemands qui répondirent à la consultation récemment instituée par l'« Anti Oorlogsraad » se fait remarquer par une réponse ironique autant qu'orgueilleuse :

« Notre peuple, dit cet Allemand (Ludwig von Bernuth), doit rester sur le qui-vive et l'arme au pied pour tenir tête aux bêtes féroces qui l'entourent. L'Angleterre et l'Amérique prétendent à l'hégémonie économique universelle. L'attitude de l'Angleterre et du président Wilson le prouve.

» Notre — Kultur — se suffit à elle-même. A l'Empire allemand se joindront l'Autriche-Hongrie, la Scandinavie, les provinces balkaniques, la Turquie et l'Egypte. Nous n'en demandons pas davantage.

» Depuis 2,000 ans avant Jésus-Christ, le peuple germain est un peuple en armes et, malgré cela, c'est le seul peuple civilisé. Le meilleur traité pour nous, c'est l'épée allemande. (Radio.)

Tirages financiers

DU 1er AOUT

VILLE DE PARIS 1905

Le numéro 152,984 gagne 100,000 fr.

Les deux numéros suivants gagnent chacun 25,000 fr.

176,143 232,156

Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr.

64,501	29,430	185,837	195,261	170,219	158,948
106,647	196,293	256,756	237,849	133,352	93,964
152,376	118,939	251,714	260,798	208,132	222,296
31,376	216,795	84,771	121,394	1,153	202,555
101,283	247,860	114,604	176,670	193,105	205,851
60,763	54,591	30,618	45,806	49,590	239,351
130,401	87,217	103,658	111,028	225,070	17,785
88,922	109,661	23,402	34,192	206,639	59,756
		177,196	233,554		

2,957 numéros sont remboursables au pair.

OBLIGATIONS DE PANAMA (3e série)

Les quarante-six numéros suivants sont remboursés par 1,000 francs :

83,778	32,552	76,414	110,716	34,740	91,621
134	84,581	102,341	4,636	39,142	67,568
54,176	29,768	9,610	17,397	35,269	71,923
2,569	8,461	110,289	46,101	6,961	12,546
45,320	45,080	67,354	86,411	89,729	109,493
62,695	300	41,897	29,685	27,607	59,309
35,155	33,569	6,340	45,575	44,855	93,172
	40,507	62,398	64,593	74,536	

BORDEAUX

Il y a un an

2 AOUT 1915

Des combats d'une extrême violence se poursuivent dans les Vosges autour des positions que nous avons conquises sur les hauteurs du Linge. Au cours de ces combats nous avons progressé de nouveau et avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Un sous-marin anglais, après avoir pénétré dans la mer de Marmara, s'est avancé jusqu'à Constantinople et a torpillé des chalands amarrés le long de l'arsenal de cette ville.

Don Armando-Palacio Valdès

M. Palacio Valdés, le grand romancier espagnol, membre de l'Académie espagnole, vient de s'installer à Cap-Breton pour y passer la saison d'été, dans le chalet Marta y Maria.

C'est pour nous un très vif plaisir de donner la bienvenue à l'éminent écrivain dont les sympathies pour la France et la cause des alliés se sont affirmées avec éclat dès la première heure des hostilités.

Don Armando est un habitué de nos landes dont il aime les paysages pittoresques et où il vient depuis longtemps respirer pendant les vacances les parfums qui se dégagent de la forêt.

A ce titre nous nous permettons de saluer comme un vieil ami de la maison l'illustre confrère de la presse dont le talent si apprécié de ce côté des Pyrénées, autant que de l'autre, est à la hauteur d'un caractère fait de droiture et d'énergie.

Les Vins de la Gironde à la Foire de Bordeaux

Les adhésions que les propriétaires-viticulteurs envoient journellement au comité de la Foire aux Vins de Bordeaux montrent le désir et le besoin qu'ont ces producteurs de participer à la manifestation mondiale qui se prépare, du 5 au 20 septembre, sur la majestueuse place des Quinconces, si bien aménagée pour faire ressortir la valeur de tous les produits de l'agriculture, du commerce et de l'industrie.

Le Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux ayant obtenu un nouveau délai pour les admissions à la Foire d'Echantillons, s'empresse d'informer ses membres et tous les viticulteurs de la Gironde ayant des vins en chai, qu'il recevra les adhésions des participants jusqu'au 10 août inclusivement, délai après lequel le catalogue officiel ne pourrait mentionner les produits des adhérents retardataires. Or, si l'on veut que la réclame soit efficace, il est indispensable que le catalogue fasse mention de tous les produits offerts à l'acheteur qui, venant de loin, le consulte toujours avant d'acheter.

Que les viticulteurs non encore inscrits s'empressent donc d'envoyer leur adhésion au Comité de la Foire aux Vins de Bordeaux : 15 bis, cours du Jardin-Public, qui leur fera parvenir tous renseignements utiles à leur participation.

Les vins de Bordeaux sont trop connus du monde entier, leur grande réputation trop légitimement établie depuis des siècles, pour que dans le marché immense, sans précédent, en préparation, ils n'y paraissent dans toute leur splendeur avec la gamme variée de ces qualités sans pareilles qui en ont fait les premiers vins du monde. Tous les viticulteurs doivent avoir à cœur de faire consacrer à nouveau cette prédominance incontestable à la face de l'univers, s'ils veulent conserver la première place conquise par leurs ancêtres et préparer des affaires sérieuses dans le présent et surtout dans l'avenir radieux que nos héroïques enfants préparent à notre belle et si éprouvée Gironde.

La Côte d'Ivoire

La Situation économique

Un passager, venant de la Côte-d'Ivoire et arrivé à Bordeaux par le paquebot « Afrique », a bien voulu nous donner quelques notes intéressantes sur la situation économique de cette partie de la Guinée supérieure de l'Afrique occidentale.

Aussitôt les hostilités commencées et malgré la disparition de nombreux employés de commerce, le commerce, au lieu de s'affaiblir, s'est accru grâce à l'intervention heureuse d'une administration intelligente.

M. le gouverneur Augoulvant, malgré l'opposition systématique de certains commerçants, a fait transporter tous les produits dans les centres commerciaux, et les a fait vendre aux enchères au profit des indigènes producteurs. Il a fait, en outre, intensifier la production de caoutchouc, coton, kapok, huile de palme et palmiste, et ces marchandises ont été vendues dans de bonnes conditions à Dimbokio et Bonaké.

L'argent affluant de cette mesure dans les régions éloignées du centre a augmenté la faculté d'achat et a eu une heureuse répercussion sur les importations.

A un moment pourtant, la crise des transports a causé une légère inquiétude, et quelques produits surtout le coton, l'huile de palme, etc., stationnaient longtemps dans les magasins de Bassam avant de pouvoir être embarqués à bord d'un cargo-boat. Mais cette situation s'est fort heureusement améliorée.

Une grande quantité de ces marchandises, ainsi qu'un important chargement de bois d'acajou, ont pu être expédiés dernièrement, particulièrement sur l'Amérique.

C'est grâce à l'énergie et à l'initiative de quelques centaines de colons européens que la situation a pu être maintenue florissante dans notre belle colonie. Il faut féliciter sans réserve ceux qui travaillent ainsi à maintenir intacte et même à accroître la puissance économique de la mère-patrie.

La Reconnaissance nationale

Sur l'invitation de son éminent président M. Jean Richepin, de l'Académie française, le conseil d'administration de l'Association patriotique « la Reconnaissance nationale » s'est réuni dans l'atelier du sculpteur militaire J.-B. Belloc pour recevoir de la part de ce grand artiste les modèles définitifs des tableaux d'honneur que cette Association offrira aux communes de France, des colonies et des pays de protectorat et sur lesquels sont gravés les noms des morts pour la patrie originaires de ces communes.

Nos lecteurs connaissent le noble but de « la Reconnaissance nationale » : perpétuer le souvenir de nos admirables héros morts pour la patrie pendant la guerre actuelle, de les glorifier individuellement, au milieu de leurs parents, de leurs amis, de leurs compatriotes, dans la commune enfin où chacun d'eux est né, au moyen de *tableaux d'honneur*, magnifiques et durables œuvres d'art, qui sont donnés gratuitement par l'Association pour être placés bien en vue sur la façade de l'hôtel de ville de chaque commune.

Pour s'associer à une œuvre si nécessaire, qui répond si bien au sentiment de tous les Français et de toutes les Françaises, pour faire partie de « la Reconnaissance nationale », l'on peut adresser son adhésion et remettre à plus tard le versement de sa cotisation à M. Max Nadaud, avocat à la cour d'appel, délégué général et délégué président de la section de « la Reconnaissance nationale » à Bordeaux, 1, rue Ravez.

Cas de Rage

Le maire de la ville de Bordeaux à l'honneur de faire connaître à la population bordelaise que plusieurs cas de rage ont été constatés récemment dans quelques quartiers de la ville.

Il invite de nouveau tous les possesseurs de chiens à se conformer strictement aux prescriptions des arrêtés qui règlementent la circulation de ces animaux sur la voie publique.

Il rappelle notamment que les chiens doivent toujours être porteurs d'un collier avec nom et adresse du propriétaire; qu'ils doivent être tenus, autant que possible, dans l'intérieur des habitations, ou au dehors, accompagné du maître; enfin, qu'en les munissant d'une muselière disposée et assujettie de manière à ce que le chien ne puisse pas mordre ou en tenant constamment l'animal en laisse, on évite ainsi la contamination, et partant, la diffusion de la terrible maladie.

Au surplus, des ordres viennent d'être donnés pour que des nombreuses battues soient effectuées.

Travaux des Champs

Emploi des jeunes gens

La période des grandes vacances vient de s'ouvrir pour la population scolaire des établissements d'instruction secondaire ; elle va s'ouvrir dans moins de deux semaines pour la population scolaire des établissements d'enseignement primaire. Beaucoup de jeunes gens en congé ont manifesté le désir d'apporter à la défense nationale tout le concours que permettent leur âge et leurs forces. Cette tendance si généreuse est encouragée tant par les familles que par les maîtres de la jeunesse qui ont eu recours à la presse pour des suggestions d'ordre divers.

L'emploi le plus utile des jeunes gens serait de suppléer au défaut de main-d'œuvre, plus particulièrement en ce qui concerne les travaux des champs. En effet, d'importants travaux saisonniers pour lesquels les hommes font défaut prennent place pendant la période des vacances.

Ces jeunes gens sont en conséquence instamment priés de prêter leur concours à l'agriculture locale, et ils sont engagés à s'adresser à cet effet, soit au maire de leur commune qui, aux termes de la loi, est tenu d'ouvrir au secrétariat de la mairie un registre des offres et demandes d'emploi, soit s'ils habitent une commune de plus de 10,000 habitants, au bureau municipal de placement qui doit légalement être installé dans chacune de ces communes, soit enfin à l'Office du travail, à la préfecture de la Gironde, rue Esprit-des-Lois, à Bordeaux.

Chambre de Commerce de Bordeaux

La Chambre a reçu de M. le Sous-Intendant militaire chargé du service de l'habillement à Bordeaux un appel d'offres en vue de la fabrication de fouets.

Cet appel d'offres est déposé au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

— La Chambre a reçu de M. le Ministre des travaux publics la communication suivante :

« Paris, le 29 juillet 1916.

» Monsieur le Président,

» Le « Bureau des Charbons » du ministère des travaux publics va procéder très prochainement à l'examen des demandes de charbons anglais à importer en France pendant le dernier trimestre de 1916.

» Les industriels qui importent directement leurs combustibles ainsi que ceux qui achètent en France plus de 1,000 tonnes de charbons anglais par trimestre sont invités à s'adresser sans retard au « Bureau des Charbons », à Paris pour demander les formuels à remplir, en vue de faire connaître leurs besoins de combustibles. »

— La Chambre a reçu de M. le Directeur des douanes à Bordeaux les lettres suivantes :

« Bordeaux, le 21 juillet 1916.

» Monsieur le Président,

» Aux termes d'une décision du 19 juillet courant, la facilité consentie en faveur des voitures automobiles de 12 HP et au-dessous est retirée et à l'avenir leur exportation sera soumise aux mêmes formalités que celle des voitures d'une force supérieure. »

« Bordeaux, le 21 juillet 1916.

» Monsieur le Président,

» Les départements ministériels compétents ont décidé le 12 juillet courant que, provisoirement, la conversion en francs des valeurs exprimées en livres sterling et en dollars sur les factures produites à l'appui des déclarations relatives aux marchandises imposées à la valeur aura lieu d'après le cours moyen inséré au dernier numéro du « Journal officiel » parvenu dans le lieu où est situé le bureau au moment du dépôt de la déclaration en détail.

Journées girondines

La cinquième liste de souscription en faveur des Journées girondines au profit exclusif des œuvres de guerre du département donne un total de 1,967 fr. 40.

Les listes précédentes s'élevaient à 29,203 fr. 25, soit un total, à ce jour, de 31,170 fr. 65.

Les souscriptions sont reçues à la préfecture de la Gironde, 1re division.

La Tournée Mayol dans les Hôpitaux

Le bon chanteur Mayol n'a pas voulu quitter Bordeaux sans avoir terminé son « engagement » dans nos hôpitaux. Il sait que la joie qu'il vient apporter — avec ses camarades — à nos chers blessés est un remède des plus actifs pour la guérison des vaillants éloignés par la blessure de la grande scène où se joue le destin de l'humanité. Et c'est ainsi qu'accompagné des excellents artistes applaudis tous les soirs dans la revue « A Ciel ouvert ! » : La Helena, Levasseur, Ferrey, du sympathique directeur des Bouffes M. Mauret-Lafage, et du talentueux compositeur Fernand Rivière, Mayol offrait aux convalescents de l'hôpital Fauché et aux « bleuets » de la caserne voisine un concert qui valut à tous un nouvel et triomphal succès.

Mayol a dû, comme toujours, dévider le long écheveau de son répertoire. Et la joie des vaillants blessés et des jeunes « apprentis-poilus » lui fut une bien douce récompense.

Au nom de ses « pensionnaires », l'éminent docteur Rouquette, le compétent et dévoué médecin-chef de l'hôpital, tint à dire au célèbre artiste et à ses camarades toute sa reconnaissance. Et ce fut pour Mayol l'occasion d'un joli geste qui valut à de nombreux soldats du dépôt la remise de leur punition, le colonel se rendant de fort bonne grâce à la prière du bon chanteur. Et les « punis » ne l'oublieront pas...

Mayol ne volera vers de nouveaux succès qu'après avoir été apporter, mercredi, son offrande d'art à d'autres blessés, et présidé le concours qui réunira, le soir, aux Bouffes, les « étoiles » en herbe que sa gloire empêche de dormir.

FAITS DIVERS

Soyez prudents

La route d'Arcachon a été, dimanche, peu favorable aux automobilistes, dont quatre voitures se sont retournées, sans gravité fort heureusement pour les voyageurs.

La première voiture renversée est celle dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. La deuxième s'est renversée à la suite d'un dérapage, après tamponnement d'un jeune cycliste de Bordeaux, qui fut assez sérieusement blessé. La troisième, pendant la nuit, alla capoter sur une haie. Dans cette voiture, se trouvait le père du jeune cycliste, qui venait chercher son fils blessé.

Enfin, sur la route de Paris, M. X..., marchand d'automobiles à Bordeaux, a fait, dans un virage, une terrible chute, alors qu'il marchait à vive allure. Par bonheur, il n'eut que des blessures peu graves aux genoux et à la main. Sa femme se tira indemne de cet accident, qui aurait pu avoir de tragiques conséquences. Quant à l'automobile, elle a été endommagée.

On ne saurait trop recommander aux chauffeurs d'être un peu plus prudents.

Voleurs en Panne

Dans la nuit de dimanche à lundi, des malfaiteurs s'introduisaient dans le garage du numéro 41 de la rue Charles-Marionneau et y dérobaient l'automobile, valant 8,000 fr., de M. Meyer, sous-lieutenant au 3e groupe d'aviation.

Mais arrivés place Saint-Bruno, les voleurs eurent une cruelle déception. Une panne malencontreuse arrêta leur voyage nocturne et les força, certainement avec regret, à abandonner l'automobile, qui fut retrouvée lundi après-midi et remise à son propriétaire.

PETITE CHRONIQUE

Au Dépôt. — Angel R..., pour vol de vin sur les quais.

— Eléonore L...-T..., pour vol d'une boîte de conserve pesant 10 kilos sur les quais.

— Mohamed ben S..., pour vol d'un pantalon et d'un gilet à l'étalage du magasin de Mme Bordes, 6, rue Pageot. Cet individu était sorti la veille de la maison d'arrêt, où il venait de purger une condamnation de quatre mois de prison pour coups et blessures.

— Pierre S..., pour vol d'un sac appartenant à l'armée et de 9 kilos de blé.

Noyé. — Le cadavre d'un homme paraissant âgé de vingt ans a été retiré lundi matin, vers neuf heures, du bassin des Docks, en face de la rue Delbos, et transporté à la morgue.

Un volet se détacha du magasin de chaussures de M. Karenty, rue du Loup, et tomba sur Mme Catherine Prat, soixante-quatorze ans, 36, rue Paul-Broca, au moment où elle passait. Légèrement blessée à l'épaule gauche, Mme Catherine Prat a pu regagner son domicile.

Renversé par une automobile, place Bourgogne, le jeune André Carbonnier, âgé de six ans, demeurant avec sa mère, 24, rue Gensan, a été légèrement contusionné. Après pansement dans une pharmacie voisine, l'enfant a été transporté au domicile de sa mère.

Un Livre indispensable qui n'existait pas
Petit Dictionnaire Orthographique de Poche
37.500 mots. Résout toutes les difficultés grammaticales et orthographiques.
1f 50 dans tous les Magasins de la Petite Gironde et dans toutes les Librairies.
Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 50 adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

Le tribunal correctionnel, dans son audience de mardi, a rendu les jugements suivants :

Mathieu Lerin, 43 ans, manœuvre, demeurant à Bordeaux, quai Sainte-Croix, 28, coupable de violences sur la personne de la dame J. C., avec laquelle il vivait maritalement, a été condamné à **huit jours de prison** et à 15 fr. d'amende.

— Pierre-Gustave Sautereau, 62 ans, manœuvre, demeurant impasse Lana, 8, a volé au bassin n° 2 un sac appartenant à l'autorité militaire, et après l'avoir rempli de blé, il s'apprêtait à l'emporter lorsqu'il a été arrêté : **Trois mois et un jour de prison.**

— Mohamed ben Saleh Ablou, 21 ans, manœuvre algérien, sans domicile fixe, a volé des vêtements appartenant à la dame B... Malgré ses dénégations, il a été condamné à **quatre mois de prison.**

— J.-B. Donne, 46 ans, manœuvre, sans domicile connu, ayant été reçu dans le cabinet de M. l'Administrateur de la marine, le 29 juillet pour un renseignement, a été grossier vis-à-vis de ce fonctionnaire et l'a traité d'« embusqué » : **un mois de prison.**

Roulement des Chambres

Dans la composition des chambres que nous avons publiée dernièrement, il faut ajouter le nom de M. Arnaud, le sympathique greffier titulaire de la 4e chambre. Nous réparons avec plaisir cette omission.

Voir à la 7e page la suite de notre Chronique régionale.

DANS LA LANDE GIRONDINE

Lacanau-Océan
(Côte-d'Argent)

Au grand soleil qui flambe les dunes d'où monte au loin un voile de vapeur lactée, dans le vent fouettant de son âpre caresse les genêts, les mille fleurs des sables et les frondaisons proches des grands pins, la charmante station de Lacanau-Océan s'éveille dans la splendeur estivale de ces beaux jours.

C'est un enchantement qui tient un peu du prodige, en ce temps de guerre, que de trouver ici, toujours du monde. En semaine, le caprice des autos vient y chercher en trois quarts d'heure à peine de route, la beauté des couchers de soleil et d'une soirée dans la lande parfumée. Et le dimanche, c'est une fête pour les yeux : les garages sont pleins, les hôtels le sont plus encore.

COMMENT NAIT UNE VILLE

Que de progrès depuis les humbles débuts de cette ravissante cité balnéaire ! Jusqu'en 1905, il n'y avait encore sur son emplacement actuel que le désert et la forêt, avec la modeste cabane de Papelèbre (pas de lièvre), où se reposaient les chasseurs, quelques pêcheurs venus du lac et les vieux résiniers de la forêt domaniale. C'est cette cabane qui fut son berceau. Et c'est une manière de bon génie, M. Ortal, le constructeur si connu de tant de chemins de fer girondins qui réalisa le miracle, qui la fit naître, si l'on peut dire, comme d'un coup de baguette magique.

Il avait compris, en effet, combien, après la construction du réseau des chemins de fer Economiques de la Gironde, dont la ligne s'arrêtait à Lacanau-Bourg, apparaissait séduisant, logique et facile le prolongement jusqu'au bord même de l'océan, soit à peine 12 kilomètres. Après avoir obtenu la concession de ce prolongement en 1889, il créait le 5 mai 1890 une Société immobilière qui, à la suite de laborieuses négociations avec l'Etat, obtenait enfin par des échanges de terrains 328 hectares d'un seul tenant de dunes boisées dont le plus grand côté, au bord de l'océan, s'étend sur une longueur de 2,725 mètres; et, d'autre part, environ 60 hectares aux abords de la station du Moutchic, sur les bords du lac à 4 kilomètres environ, dans un site ravissant à l'abri des vents du Nord, vraiment prédestiné pour l'installation d'une ville d'hiver.

Tandis que le prolongement de la ligne ferrée était ouvert à l'exploitation le 1er janvier 1905 permettant aux trains d'aller directement de Bordeaux-Saint-Louis jusqu'à Lacanau-Océan, la Société s'était mise immédiatement à l'œuvre, avec un peuple d'ouvriers travaillant sans relâche de 1905 à 1907 ouvrant des réseaux de voies publiques, assurant des approvisionnements de toute nature pour la construction des villas.

Et comme couronnement, avec le concours de l'intelligente municipalité, une route superbe prolongeant celle si fréquentée de Bordeaux-Lacanau-Bourg et permettant de desservir les coins charmants du nord du lac et du Moutchic, était livrée à la circulation en 1910. Ainsi en cinq années, sans aucune publicité, par un accord unanime, dont on ne trouve que de trop rares exemples, était née une ville, ayant ses artères établies, ses voies secondaires construites, possédant déjà plus de cent vingt chalets, dont une quarantaine de très belles villas : Cyrano, Roxane, Beau-Site, Hubré, Mireille construites après la villa Primavera, de M. Ortal, le père de la station.

LACANAU ET LA GUERRE

De plus en plus, c'est à Lacanau, séjour élu par M. Mollard et quelques notables parlementaires qu'est venue la clientèle élégante, celle des touristes, celle des familles cherchant la paix et l'oubli. Durant le séjour du gouvernement à Bordeaux, c'était la randonnée classique des Parisiens qui y dînaient les soirs d'été. Aujourd'hui, les hôtels ont gardé de ces visites une certaine « tenue » de bon ton que nos aimables Bordelaises et les nombreux officiers qui viennent s'y reposer ont rendu plus charmante encore.

C'est dire que Lacanau-Océan n'a pas trop souffert de la guerre, bien que le déficit dans le nombre des voyageurs transportés par chemin de fer ait été sensible comme pour les autres stations.

1910.....	40,767	1914.....	26,402
1911.....	47,083	1915.....	32,346
1912.....	46,565	(Années de guerre)	
1913.....	50,054		

Mais ce que le chemin de fer a perdu, l'auto l'a regagné et au delà. On peut évaluer le mouvement des autos pendant les mois d'été à 10 environ les jours de semaine, et de 40 à 50 les dimanches; l'hiver, de 3 à 4 journellement. Et il a certainement encore augmenté en cette dernière période.

L'AVENIR DE LA STATION

Que sera-ce lorsque demain, le chemin de fer de Ceinture permettra aux voyageurs venus d'un point quelconque des réseaux du Midi, du P. O. et de l'Etat de se rendre directement à Lacanau-Océan sans arrêt et sans transbordement de bagages? Que sera-ce quand on aura construit, comme on se le propose, un grand hôtel moderne, de nouveaux garages, un Casino ou au moins une salle de spectacle. D'aucuns regretteront peut-être le calme lénifiant de ce séjour auquel peu d'autres pourraient être comparés.

Mais, ce qui attirera toujours les Bordelais vers la plus jeune des c[illegible]s balnéaires de la côte, c'est que c'est aussi la plus proche parmi celles de l'Océan. Alors que Soulac est à 95 kilomètres, Royan à 147, Arcachon à 60, Lacanau-Océan est à 55 kilomètres de Bordeaux : une promenade. C'est aux portes mêmes de notre ville qu'on peut donc aller chercher derrière la dune le spectacle infini et toujours nouveau de cette plage délicieuse et sans truquage, belle de sa naturelle beauté. Elle court rectiligne et continue, sur 200 kilomètres du cap Ferret à la pointe de Grave.

On se prend à songer qu'il y aurait peut-être autre chose à faire aujourd'hui. Y amener nos blessés, nos braves poilus qu'on entasse dans les trop nombreuses formations sanitaires des grandes villes souvent sans air inconfortables et antihygiéniques. Lacanau ne pourrait-elle pas prétendre, elle aussi, comme les autres plages à l'honneur de les recevoir, et n'y seraient-ils pas au moins aussi bien ? On pourrait également faire connaître la station aux blessés alliés, qui en garderaient un souvenir reconnaissant, aux médecins étrangers qui verraient, à l'heure où l'on essaye de développer nos stations françaises, combien est reposante pour les malades cette retraite véritablement exquise entre le lac et la mer.

AUTOUR DU LAC

Si vous voulez en goûter tout le charme, égarez-vous un soir dans le couloir des petits étangs qui bordent l'étang de Carcans, près de ces humbles cabanes de gemmeurs où vous écouterez les mille voix de la nuit, ou bien descendez vers le Moutchic, au coucher du soleil à l'heure où les pins dressés des fond des vallonnements parsemés de maisonnettes claires, semblent flamboyer le long du lac de Lacanau égayé de voiles et de barques de pêcheurs. Et vous saisire alors toute la poésie de nos forêt girondines, de nos grands lacs des dunes aux vagues bleues et chantantes comme celles de l'Océan.

Théâtres et Concerts

Alhambra-Jardin d'Eté

Représentations de Raimu. — Les Bordelais désireux de voir ou de revoir le remarquable Raimu feront bien de se hâter, car le populaire comique du Palais-Royal quittera notre ville dans quelques jours. Il remporte tous les soirs le plus vif succès dans les trois scènes qu'il interprète avec un art consommé. Tout le monde voudra l'applaudir encore une fois dans « le Tondeur de Chiens », où il est inimitable.

Bouffes-Casino d'Eté

« A Ciel ouvert » avec Mario. — Le succès de la revue, la plus belle de l'année, ne se dément pas. On fête chaque soir dans un cadre exquis, par une température des plus agréables, grâce à un plafond mobile, la remarquable interprétation : Mario, La Héléna, Levasseur, La Viallena, Jane Morzier, G. Lecoq, La Cavalini et son danseur Dorys, Ferey, René Gamy, Javerzac, Nine Delaunay, Demerville, les 24 Nice-Girls, avec Dina Lorenzi, Yvonne Vallée, Rose Fournier et Brunet, le plus jeune tambour du monde; le petit belge Marcel et le petit anglais Charlot. Places : de 1 fr. à 3 fr. 50 la chaise d'orchestre.

Théâtre-Français

« La Boîte à Fursy ». — Location ouverte pour les trois représentations : mardi 8, mercredi 9 et jeudi 10 août, de Dominique Bonnaud, Jules Moy et Fursy, dans la revue : Quelle heure est-il ? »

Théâtre de Plein Air

140, Avenue de la République

C'est dimanche prochain 6 août, dans le merveilleux parc du château Bel-Air, 140, avenue de la République, à Caudéran, qu'aura lieu la représentation annoncée de la « Dame Blanche ».

La distribution comprend : M. L. Cèbe, premier ténor léger de la Gaîté-Lyrique, qui chantera Georges Brown, un de ses plus grands succès; Mlle Forcade, si aimée à Bordeaux, sera Miss Anna; Mlle Nylsonn, qu'on a si rarement la joie d'applaudir, chantera Jenny.

M. Georges Durand, première basse de l'Opéra-Comique, apportera au rôle de Gaveston son souci habituel dans l'art de la composition.

Mme Dupont, MM. Hubert et Lambrette sont aussi de la distribution.

Le ballet Nercy, avec ses gracieuses danseuses Nercy et Neurtha, sont également au programme.

Avec cette chaleur, voilà un spectacle tout indiqué pour passer agréablement l'après-midi du dimanche.

On loue sans frais, maison Molina, 2, cours de l'Intendance.

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« La Fuite des Diamants ». — De mercredi à vendredi inclus, le plus grand film du jour : « La Fuite des Diamants », 1,100 mètres, drame en trois parties, interprété par les premiers artistes de Paris. Salle confortable, aérée et à des prix de bon marché défiant toute concurrence : de 0 fr. 25 à 1 fr. en matinée, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 en soirée. Matinée tous les jours à 2 h. 45, soirée à 8 h. 30.

SPORTS

PREPARATION MILITAIRE

Aux examens qui viennent d'avoir lieu les 8 et 11 juillet pour l'obtention du B. A. M., la Société de gymnastique et de tir de Bordeaux-Longchamps a eu dix-neuf élèves reçus avec le classement suivant :

Artillerie. — Présentés à Bordeaux : 1. René Bouché, 3. ex æquo, Saint-Bellie et Fourcade, 7. Nicolas, 8. Latournerie, 11. Mengeot, 13, Guyon, 14. Pinsan. — Présenté à Angoulême : 1. Guérin-Boutaud. — Présenté à Castres : André Vernhet.

Cavalerie. — 1. Grimm-Provence.

Infanterie. — 10. Taluffe, 11. Graulière, 21. Gendron, 22. Pech, 25. Brisson, 29. Maumus Cochet.

Félicitations au maître Labadie et à ses élèves.

Les cours de préparation de la classe 1918 continuent et une nouvelle série est en formation. En vue de leur appel éventuel, les jeunes gens de cette classe sont invités à s'y faire inscrire. S'adresser au gymnase, rue Maubourguet, 26.

COMMUNICATIONS

Pour les Incendiés des Chartrons

M. le Maire de Bordeaux a reçu pour les sinistrés de l'incendie du 20 juillet :

De MM. les Directeurs de la banque de Bordeaux, 500 fr.; de Mme André Lacoste, château La Salle, à Rauzan, 200 fr.; de MM. les héritiers de A. Lasserre fils, 100 fr.; de l'association pour l'amélioration de la Rive gauche, 100 fr.

Homonymie

Mme veuve Francis Pénau, 28, cours Saint-Jean, nous prie de dire qu'elle n'a de commun que le nom avec M. Francis Pénau, condamné par la cour d'assises de la Gironde le 27 juillet dernier.

ASSOCIATIONS DIVERSES

GARDERIES SCOLAIRES. — Le comité des Garderies scolaires du 7e canton informe les habitants de La Bastide que les garderies fonctionneront pendant toute la durée des vacances. Faire inscription des enfants, avenue Thiers, 313.

SYNDICAT DES OFFICIERS MECANICIENS DE LA MARINE. — Réunion générale, mercredi 2 août, au siège, à 17-18 heures. Questions diverses.

Sommaire du « Journal de Médecine de Bordeaux » (Juillet 1916) :

Chronique Médicale Bordelaise. — Les progrès de la chimie thérapeutique (R. Cruchet). Vues d'une ambulance du front (Région de Verdun).

Travaux originaux. — Notes sur quelques cas de typhus exanthématique. Difficulté du premier diagnostic dans une épidémie (Arnould). — Chancre induré de la conjonctive bulbaire chez un enfant de dix ans (H. Fromaget). — Les radis en hygiène et en médecine (P. Carles). — Ostéome des aviateurs (Vorbe et L. Rocher). — Aiguille pour ponctions aseptiques (Brandeis).

Pratique Neurologique de guerre. — Les signes cliniques de la section complète d'un nerf et de sa restauration fonctionnelle (A. Pitres).

Questions économiques. — L'individualisme français en matière d'industrie chimique et pharmaceutique (H. Bottu).

Revue des Thèses de Bordeaux. — L'accouchement sans douleur. Contribution à l'étude de l'antalgésine (Lafay). — La réaction d'Abderhalden. Méthode de la dialyse dans le diagnostic du cancer (Lousteau). — Contribution à l'étude de la physiologie du centre cardio-inhibiteur bulbaire, etc. (Quentin). — Du pneumothorax spontané à épanchement chez les tuberculeux et de son traitement (Colbert).

Statistique Médicale de la ville de Bordeaux (Dr Davezac).

Chronique Locale et Nouvelles. — Nécrologie. — Une question qui intéresse les stations thermales. — Le lieutenant-colonel Cazalet (X. A.). — Le livre d'or de la Faculté de médecine. — Récompenses militaires (X. A.). — Le nouvel hôpital. — Consultations pour maladies secrètes. — La médecine officielle. — Médailles d'honneur des épidémies. — Caisse d'assistance médicale de guerre.

ÉTAT CIVIL

DECES du 1er août

Juan Asconat, 4 ans, rue du Couvent, 29.
Georges Marquille, 15 ans, 74, rue des Trois-Conils.
Jeanne Hortaula, 29 ans, rue Lacornée, 55.
Mme Perroud, 47 ans, rue Malbec, 250.
Veuve Prungnaud, 54 ans, r. St-Sernin, 23.
Mme Loude, 63 ans, rue Pelleport, 22.
Mme Duhourcau, 73 ans, rue Saumenude, 10.
Marc Bellongue, 32 ans, rue Magenta, 11.

CONVOIS FUNEBRES du 2 août

Dans les paroisses :

St-Bruno : 7 h. 45, Mlle J. Hortania, salle d'attente. — 2 h., Mme veuve Prungnaud, rue Saint-Sernin, 23.
Sacré-Cœur : 9 h. 45, Mme G. Loude, rue Pelleport, 22.
St-André : 3 h. 45, M. G. Marquille, rue des Trois-Conils, 74.
Ste-Marie : Mlle F. Camou, passage Pairier.

Autres convois :

7 heures : M. M. Salès, à la morgue.
8 heures : Mme H. Perroud, hôpital St-André.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve J. Carrière, Mlle J. Carrière, M. et Mme F. Lupiac, Mlle C. Bourgailh prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean CARRIÈRE,

qui auront lieu le 2 août.

On se réunira à la maison mortuaire, villa des Ormeaux, chemin des Orangers, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Pompes funèbr. génér. (service de Caudéran)

CONVOI FUNÈBRE M. Gustave Loude, M. et Mme Salvador Saïz et leurs enfants (de Mendoza, Argentine), M. Louis Valençon et ses enfants (de Buenos-Ayres), M. et Mme Richard Saïz et leur fils (de Brain-sur-Allonnes), Mlles A. Raquel et Juanita Saïz, les familles Louis, Abel, Egisthe et Gustave Sempé, veuve Fouet, Charles et Henri Brocas, Baboulène, Bisson, Mauduit, Tournoux et Barran prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Gustave LOUDE, née Rachel FOURCAUD

leur épouse, tante et cousine, qui auront lieu le **mercredi 2 août**, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, 22, rue Pelleport, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme P. Marquille, M. Jean Marquille, M. et Mme L. Techeney et leurs enfants, M. et Mme F. Riboulet et leurs enfants, M. et Mme L. Granges, les familles Castaingt, Boirac, Vincent, R. Riboulet, Cazeils, Rafis et Descazeaux vous prient d'assister aux obsèques de

M. Georges MARQUILLE,

leur fils, frère, neveu et cousin, qui auront lieu le **mercredi 2 août** courant dans l'église St-André.

On se réunira à trois heures un quart, rue des Trois-Conils, 74, d'où le convoi funèbre partira à trois heures trois quarts.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve Léon Rimajou et ses enfants, Mme et M. Simon Rimajou, M. et Mme Laborie et leurs enfants, Mlle Marie Petit, M. Robert Petit, les familles Domingo, Laclotte, Timarand ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Léon RIMAJOU,

leur époux, père, fils, frère, oncle, beau-frère et cousin, décédé à Bordeaux, à l'âge de 46 ans.

Les obsèques auront lieu à Nérac le mercredi 2 août, à quatorze heures. P. F.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Théodore Robert, Mlle Yvonne Robert, M. Paul Cazebonne et sa famille, Mlle N. Robert, M. Georges Robert (de Bourdelles) et sa famille, Mlle Cécilia Couthures et sa famille ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean-Pierre ROBERT,

artilleur, colonne du Dédougou (Ht-Sénégal), leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, décédé à Ségou (Niger) dans sa 25e année.

Un service sera célébré le **jeudi 3 août**, à neuf heures et demie, dans l'église de Langon.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

REMERCIEMENTS Mme E. Dandurand, Mlle Reine Dandurand, M. Em. Roux et ses filles, Mme Dupont-Stark et sa famille, Mme Lafaurie, M. Louis Lafaurie et la maison Seignouret frères remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Charles DANDURAND.

La messe sera dite dans l'intimité.

REMERCIEMENTS Mme Albert Rouleau et les familles Bourgès, Hibert, Racaud, Deymier Rouleau, Monichon, Amoreau, Fourcade, Bonnet et Brieux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux services célébrés à l'intention de

M. Albert ROULEAU,

capitaine au 63e d'infanterie,
tombé glorieusement au champ d'honneur,
le 25 juin 1916,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 1er août

Montés en rade :

Tartary, st. ang., c. Parce, de Baltimore.
Alphonse-Conseil, st fr., c. Dupas, de Porto.
Ceylan, st. fr., c. Jouan, du Havre.
Afrique st. fr., c. Ernouf, de la Côte occidentale d'Afrique.
Cap Breton, st. fr., c. Laurent, de Port-Talbot.
Almée, dundee fr., c. Le Gueur, de Cardiff.
Henri, goél. fr., c. Kerjoli, de dito.
Chiveston, st. ang., c. Clément, de Glasgow.
Kassiani, st. grec, c. Lekas, de dito.

BASSENS, 1er août

Aux appontements :

Anglo-Mexican, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Niobé, st. fr., c. Geffroy, de Glasgow.
Saint-André, st. fr., c. X..., de New-York.

LAROQUE, 1er août

Mouillé sur rade :

Gouverneur-Ballay, st. fr., c. X..., d'Algérie.

PAUILLAC, 1er août

Aux appontements :

Bygdones, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Grios, st. grec, c. X...
Suffolk-Coast, st. ang., c. X...
Chemiston, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Lucienne, goél. fr., c. X...

Rade de montée :

Asoin, st. esp., c. X...
Rooseg, st. ang., c. X...
Cumbrian, st. ang., c. X...
Marthe-Roux, nav. fr., c. X..., de Cardiff.
Balaguier, st. fr., c. X...
Cumberland, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Saint-Georges, st. fr., c. X..., de Swansea.
Barbara, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Archibald-Rousseet, st. ang., c. X...
Guyane, st. fr., c. X...
Frecarn, st. ang., c. X...
Pontet Canet, st. fr., c. X..., de Cardiff.
Elisabeth Maersk, st. dan., c. X...
Kong Sigurd, st. norv., c. X...
Fraternité, tr.-m. fr., c. X..., de Swansea.
Pomerol, st. fr., c. X..., du Havre.
Suzanne-et-Marie, st. fr., c. X..., de Dunkerque.
Sonja, st. norv., c. X...
Oile, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Ideros, st. esp., c. X...
Baymingo, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Boscastle, st. ang., c. X...
Chronos, st. ang., c. X..., de Sydney.
Eserick, st. norv., c. X..., de Montréal.
Renée-Marthe, goél. fr., c. X...
Manuel, st. esp., c. X..., de Cardiff.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 1er août

Bureau central météorologique de Paris

La sécheresse a continué généralement sur l'ouest de l'Europe. On signale quelques pluies sur le nord des îles Britanniques et le sud-est de la France. Ce matin, le temps est beau dans nos régions, brumeux sur le littoral.

La température a monté légèrement dans nos régions. Le thermomètre marquait ce matin : 15° à Brest, 16 à Dunkerque, 17 à Cherbourg, 18 à Belfort, 19 à Nantes, 20 à Clermont-Ferrand, 22 à Biarritz, et à Marseille, 24 à Alger.

En France, un temps très chaud, brumeux et orageux, principalement dans le Nord-Ouest est probable.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 1er août.

Heures	Ther.	Baro.	Ciel	Vents
Minima de la nuit	19.8	»	»	»
8 heures du matin	20.0	766.0	Clair	E.-N.-E.
Midi	33.0	766.5	»	Est.
Maxima du jour	34.5	»	»	»

UNE MOUCHE DANS LE LAIT

peut conduire un bébé dans la tombe. Les mouches sont porteuses de nombreux germes nocifs, et un seul germe dans la bouteille de lait peut en produire des milliers dans quelques heures.

Vous pouvez rendre ces germes inoffensifs en stérilisant le lait, mais votre bébé ne digère que difficilement du lait stérilisé. Si vous ne pouvez pas le nourrir vous-même, donnez-lui le seul succédané sûr, la

FARINE LACTÉE NESTLÉ

On l'trouve dans toutes les bonnes maisons d'Epiceries, Pharmacies et Herboristeries.

BOURSE DE BORDEAUX

du 1er août 1916

Au comptant : 3 % nominatif, 63 90, 64; dito petite coupure, 63 90, 64; dito au porteur, 63 90, 64; dito petite coupure, 63 90, 64. — 5 % comptant, 90 95. — Tunisiennes, 342. — Obligations de la Ville de Paris 1876, 495; dito 1894-1896, 289; dito 1904-Métropolitain, 330. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1,130. — Obligations foncières 1879, 468. — Economiques, 332. — Sud de la France, 110. — Panama, obligations et bons à lots, 115. — Crédit fonc. égyptien 4 %, 425. — Espagne 4 % extérieure, c. 960, 98 65. — Portugal 3 % 1re série, 63. — Russie 1896, 59 75. — Nord de l'Espagne, obligations 3 % 2e hyp., 366. — Pampelune spéciale, 374. — Briansk ord., 365. — Saragosse, 430. — Rio-Tinto, 1,749. — Médoc, obligations 3 %, 332.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 2 août 1916

(8)

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

PROLOGUE

La Mission de Confiance

III
Les Deux Cousins

André de Kermeur, assis dans un grand fauteuil, le poursuivait de ses réflexions ironiques.

— Tu me fais rire, l'abbé, avec tes sentiments patriotiques.

» Comment tes pareils et toi pourriez-vous aimer un gouvernement qui est pour la loi de séparation et qui par conséquent est votre adversaire...

» Laisse-moi parler...

» Tu connais mes sentiments sur cette loi, elle est absurde.

— Pas du tout, riposta l'abbé, arrachant la pipe de ses lèvres, la loi est brutale, oppressive, mais pas absurde.

» Et personnellement je suis très content de cette loi.

» Mais oui, elle nous affranchit de la soumission que nous devions à un gouvernement qui nous payait, dont nous étions les salariés.

» En somme, nous faisions figure de fonctionnaires, d'employés.

» Donc logiquement, nos employeurs étaient en droit de réclamer de nous, en échange, sinon une obéissance tacite à leurs volontés, du moins certaines complaisances qui gênaient notre liberté.

» La loi de séparation nous a faits libres, indépendants.

» Nous sommes des citoyens français comme les autres à présent.

» Nous avons le droit de penser et de voter, de faire de l'opposition.

» N'étant plus payés par le gouvernement, nous ne devons plus rendre compte de nos actes et de nos paroles qu'à notre conscience et au saint-père.

» Je te ferai remarquer en outre, mon cher André, que je n'aime pas plus ce gouvernement qu'un autre.

» Tous les gouvernements, à mon avis, ont un défaut capital : c'est qu'ils gouvernent pour eux et non pour le peuple dont ils se prétendent les représentants.

» Je peux ne pas admirer le gouvernement... mais j'aime mon pays.

» Ce n'est pas du tout la même chose.

— Soit. Et si la guerre éclatait, toi et tes pareils, que feriez vous ?

— Mon devoir de Français... Tu sembles oublier que j'ai fait mon service militaire.

— En temps de paix, être soldat n'est qu'une corvée; en temps de guerre, ce noble métier comporte quelques obligations dont la principale est de tuer ses semblables.

— Eh bien ?

Eh bien ! toi, prêtre, ministre d'un Dieu de bonté et de miséricorde, oseras-tu verser le sang de ton prochain ?

» La religion — ta religion — défend le meurtre.

L'abbé haussa les épaules.

— Pour un savant, tu as de bien piètres arguments.

» Tuer pour se défendre, pour défendre son pays, ses parents, n'est pas un meurtre.

» La légitime défense est admise par toutes les lois civiles et ecclésiastiques.

» Le jour où je quitterai ma soutane pour endosser la tunique du fantassin, j'agirai non plus en prêtre, mais en soldat, et en soldat français — c'est tout dire.

— Alors, gouailla le docteur, tu tueras beaucoup d'Allemands ?

— Le plus que je pourrai.

— Et ta conscience ne te reprochera rien ?

— Absolument rien, puisque j'aurai fait mon devoir.

— Tu raisonnes comme un traîneur de sabre, un reître ou un lansquenet.

— Et toi, mon pauvre ami, tu raisonnes comme une pantoufle.

» Si je ne te connaissais pas, si je ne savais pas tout ce qu'il y a derrière ces railleries et si je n'avais pu déjà apprécier maintes fois la générosité de ton cœur, je crois que je serais capable de me fâcher avec toi pour de bon.

Un domestique entra et annonça :

— Monsieur Sinclair demande si Monsieur peut le recevoir.

— Mais certainement, s'écria André de Kermeur tout joyeux; qu'il entre, ce cher ami.

Sitôt le domestique sorti, André continua :

— Ce cher ami, cet imbécile, ce fou furieux... Ah ! il arrive bien.

» Je vais enfin pouvoir passer ma mauvaise humeur sur quelqu'un.

Pierre justement entrait.

Il entendit la dernière phrase, éclata de rire.

— Tu peux être insupportable docteur, tu n'arriveras pas à m'irriter, car je suis le plus heureux des hommes... Bonjour l'abbé... comment allez-vous ?

— Et vous-même, mon cher maître ?

— Tu es le plus heureux des hommes ! s'étonna le docteur.

Puis, ironique :

— Ça y est... J'ai compris... tu vas faire une bêtise, tu vas te marier.

— Justement.

— Là, qu'est-ce que je disais ? Tu entends, l'abbé ?

» Crois-tu que j'avais raison de le traiter d'imbécile ?

» Comment ! voilà un homme qui a tout ce qu'il faut pour être heureux.

» Il est libre, indépendant, privé de tout parent, presque riche et gagnant à défendre les gredins et les filous pas mal d'argent en essayant de nous faire prendre les malfaiteurs pour d'honnêtes gens...

» Ses confrères estiment son habileté à mentir et à travestir avec talent la vérité.

» Par suite, il jouit de la considération générale, ce qui prouve que la considération générale se satisfait de peu.

» Et ce misérable pourrait être presque heureux en restant célibataire.

» Non, il va s'embarrasser d'une femme.

» Les femmes, la perte du genre humain, ces êtres futiles et nuisibles créés par ton Dieu, l'abbé, pour faire tourner en bourriques ces pauvres hommes qui subissent déjà assez de calamités depuis le jour où ils viennent au monde.

— Oui, riposta gaîment l'abbé, ils commencent par faire la connaissance d'un docteur.

Pierre Sinclair approuva en riant.

— Bien répondu. Mais, mon cher André, tu ne connais pas ma fiancée.

» Si tu la connaissais !

— Le ciel m'en préserve.. Je refuse catégoriquement de voir cette quintessence de toutes les perfections.

» Ne me fais pas la blague de l'amener ici... je ne la recevrais pas.

» Je l'ai déjà en horreur, cette personne.

— Mais pourquoi ?

— Pourquoi ? s'emporta le docteur; pourquoi je l'exècre ?

» Je vais te le dire.

» Voilà plus d'un mois que tu es parti de Rennes.

» Tu n'as pas daigné m'écrire une seule fois, absorbé par la contemplation de ta beauté, oubliant dans sa société des amis de vingt ans.

» Et tu n'es pas encore marié.

» Que feras-tu après, si déjà tu te comportes ainsi ?

Pierre rougit.

— Tu dis vrai, André.

» Près d'Odile j'ai, — non pas oublié, — mais négligé mes amis.

» J'ai eu tort et je te fais mes excuses.

» Mais permets-moi de te faire observer que tu n'es pas sans reproches non plus.

» Tu savais mon adresse et tu n'as pas daigné m'écrire.

A suivre.

Tous droits de reproduction réservés pour les journaux et publications ayant des traités avec la Société des Gens de lettres.
Copyright by R. Florigni and Ch. Vayre.

Légion d'Honneur et Médaille militaire

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire :

LEGION D'HONNEUR

Pour chevalier :

M. Grenier de Sanxet, sous-lieutenant au 58e régiment d'artillerie « S'est distingué à maintes reprises par son courage, son entrain et son mépris du danger. A été blessé très grièvement le 24 juin 1916, alors qu'il revenait d'un poste d'observation avancé. Déjà cité à l'ordre. »

M. Latour, sous-lieutenant de réserve au 57e régiment d'infanterie : « A toujours rempli ses fonctions de chef de service téléphonique du régiment avec un dévouement inlassable et une énergie exemplaire. Déjà deux fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 7 mai 1916, alors que, sous un bombardement violent, il se prodiguait, sans le moindre souci du danger, pour assurer la remise en état de ses liaisons téléphoniques constamment coupées. » (Déjà cité à l'ordre du jour

M. Olivier, sous-lieutenant à la section A. L. 204 du 118e régiment d'artillerie : « Officier d'un courage à toute épreuve A rendu d'excellents services comme officier d'artillerie au début de la campagne. Passé dans l'aviation en juin 1916, n'a cessé de faire preuve des plus brillantes qualités militaires dans l'accomplissement des nombreuses missions qui lui ont été confiées. A été blessé très grièvement le 17 juin 1916. »

Réserve et Territoriale

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur, les militaires de la réserve et de l'armée territoriale dont les noms suivent :

Pour officier :

Falentin, chef d'escadrons de réserve au 10e régiment de hussards « Méritant par ses services, avant et pendant la guerre. »

Champetier, vétérinaire principal territorial de 2e classe, directeur du service vétérinaire de la 18e région.

Pigeon, chef d'escadron territorial de gendarmerie, commandant le dépôt de prisonniers de guerre de Bordeaux.

Labrouche, chef d'escadron au 18e escadron du train des équipages militaires.

Pour chevalier :

MM. Larrue, capitaine au 140e territorial.

Fourcans, lieutenant de réserve au 144e régiment d'infanterie « Méritant par ses services avant la guerre et les titres qu'il s'est acquis au cours de la campagne Une blessure, une citation, croix de guerre. »

De Rohan-Chabot, capitaine de réserve à l'état-major d'une division d'infanterie : « Ancien de services; s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne. »

Pécastaings, sous-lieutenant de réserve au 418e d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : « Officier d'une grande bravoure et très attaché à ses devoirs. A été atteint à son poste d'une blessure grave. Déjà blessé, le 12 octobre 1914, à l'attaque des lignes ennemies. » (Croix de guerre.)

Gabet, lieutenant de réserve d'infanterie, instructeur à l'Ecole de tir aérien de Cazaux.

De Chabaud la Tour, chef d'escadrons de réserve au 15e régiment de dragons : « Donne, en toutes circonstances, l'exemple du dévouement et de l'énergie. »

Loloum, lieutenant de réserve au 10e hussards : « A fait preuve de courage et d'énergie dans des circonstances difficiles, ce qui lui a valu une citation à l'ordre. Ancien de services. Croix de guerre. »

Ancelet, lieutenant de réserve au 10e hussards « Officier consciencieux; a rendu des services appréciés. »

Nivière, capitaine de réserve au 10e hussards Mission de remonte aux Etats-Unis.

Petit, médecin-major de 1re classe de territoriale, médecin-chef de la place de Libourne.

Lassègue, médecin-major de 2e classe de réserve, médecin-chef de la place de Lourdes.

Foulquier, sous-lieutenant de réserve au 57e d'infanterie coloniale : « A fait preuve de bravoure au combat. Blessé le 15 septembre 1914 et le 9 novembre 1915. Croix de guerre. »

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire :

Gauvin, caporal au 7e régiment d'infanterie coloniale : « Gradé d'une grande bravoure; a conduit à plusieurs reprises avec audace des patrouilles en avant de nos lignes. S'est courageusement conduit au combat du 30 juin 1915, au cours duquel il a été grièvement blessé. Perte de la vision de l'œil droit. »

Girard, soldat au 57e régiment d'infanterie : « Très bon soldat, courageux, volontaire pour toutes les patrouilles en avant de nos lignes Le 16 juin 1916, a été blessé très grièvement par des éclats de grenade dans une tranchée de première ligne. Amputé de l'avant-bras droit. »

Tauziat, soldat au 57e régiment d'infanterie « Très bon soldat, plein de courage et de belle humeur, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. A été blessé très grièvement à la tête le 25 juin 1916 à son poste de guetteur. »

Vironnaud, canonnier servant au 58e régiment d'artillerie, 1re batterie « Bon soldat, estimé de ses chefs A fait preuve en toutes circonstances d'un dévouement sans bornes et a donné l'exemple du plus grand mépris du danger Blessé le 1er juin 1916, a continué son service. A été très grièvement blessé le 25 juin 1916. Amputé de la cuisse droite. »

Coulaud, caporal fourrier au 7e régiment d'infanterie coloniale : « Bon gradé, grièvement blessé à son poste le 15 juin 1916 au cours d'un bombardement Enucléation d'un œil. »

Penot, soldat au 57e régiment d'infanterie : « Excellent soldat, dévoué, discipliné et très brave au feu. A été blessé très grièvement à la tête le 11 juin 1916 à son poste de combat dans les tranchées de première ligne. »

Aubry, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale « Jeune soldat, plein d'entrain et de courage A été blessé très grièvement le 24 avril 1916 au cours d'un bombardement. Désarticulation de l'épaule gauche. »

Poli, sergent au 7e régiment d'infanterie coloniale « Excellent sous-officier, plein de bravoure et d'entrain. Bien qu'ayant perdu un œil à la suite d'une grave blessure au début de la campagne, est revenu au front sur sa demande; a été blessé à nouveau grièvement le 10 juin 1916, alors qu'il effectuait une ronde de surveillance dans un petit poste avancé. »

Gayon, caporal au 144e régiment d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : « Très bon gradé, courageux, énergique et dévoué. S'est particulièrement distingué au cours des récentes opérations. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 17 juin 1916 »

Le Bars, soldat au 57e régiment d'infanterie « Excellent soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé très grièvement par un obus, le 20 juin 1916, à son poste de combat, dans les tranchées de première ligne. »

Bourgin, caporal au 144e régiment d'infanterie : « Gradé remarquable, modèle de dévouement et d'abnégation A, dans toutes les circonstances montré le plus grand mépris du danger. A été blessé très grièvement, à son poste de combat le 21 juin 1916. »

Paccioni, 7e régiment d'infanterie coloniale, section des infirmiers militaires « Sous-officier très dévoué, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son énergie. A été blessé grièvement le 21 novembre 1914, à son poste de combat. Perte de l'usage du bras gauche. »

Chronique du Département

Bruges

ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations sera fait à la mairie le lundi 7 août, de huit heures à onze heures et demie.

TOMBOLA. — Numéros gagnants de la tombola au profit de la Formation des Convalescents militaires :

12	81	196	324	483	484	790	808	929	941
1006	1117	1510	1533	1704	1709	1793	1829	1914	2237
2435	2488	2905	2927	3046	3239	3398	3636	3736	3895
3898	3980	3989	4022	4307	4503	4533	4610	4699	4789
4804	4814	4895	4933	4982	5491	5510	5512	5533	5608
5680	5823	6087	6196	6288	6317	6436	6549	6594	6596
6682	6692	6798	6802	6814	6820				

Blanquefort

RETRAITES OUVRIERES. — M. le Percepteur paiera à la mairie, le 4 août, de midi à quatre heures du soir, le trimestre d'août aux ayants droit. Ils devront être porteurs de leurs titres de pension et retirer au secrétariat de la mairie leurs certificats de vie.

Pont-de-la-Maye

CITATION. — Le soldat musicien-brancardier Edgard Chevillard, du 57e d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade

« Musicien-brancardier très courageux, déjà cité à l'ordre de la brigade en septembre 1914. S'est maintes fois distingué dans la relève des blessés. Est allé, en pleine vue de l'ennemi et de jour, sous un violent bombardement, assurer le ravitaillement en eau des appareils contre le gaz, une attaque par gaz étant annoncée comme imminente. »

La Souys-Floirac

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment M. Alfred Chastel, fils du conseiller municipal de La Souys :

« Maître-pointeur d'un courage et d'un sang-froid remarquables.

» Alors que la batterie était prise sous un feu violent d'artillerie lourde et d'obus lacrymogènes, n'a cessé de se prodiguer sans compter; a démonté sous le feu la culasse encrassée de sa pièce, l'a remontée et a continué le tir. »

Landiras

COMMENCEMENT D'INCENDIE. — Lundi, vers 15 heures, un incendie s'est déclaré chez M. Lacrotte, métayer au village de Lacouleyre Grâce à Mlle Marthe Dubourg, qui a donné l'alarme, on a pu intervenir à temps.

Beautiran

CONVOI FUNÈBRE Mme Roger Picq, M. Roger Picq, brigadier au 24e d'artillerie, au front; Mlle Adrienne Cheminade, M. Adrien Cheminade et leurs parents prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve BOULIN, née CHEMINADE,

leur mère, belle-mère, sœur et parente, qui auront lieu le **jeudi 3 août**, en l'église de Beautiran.

On se réunira à la maison mortuaire, à Beautiran, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trente.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à l'Isle-Saint-Georges, où aura lieu l'inhumation.

Cadillac-sur-Garonne

BREVET ELEMENTAIRE. — Mlle Marie-Thérèse Fréchou, élève de Mlle Planchard, notre dévouée institutrice, est reçue aux examens du brevet élémentaire.

Le Teich

LES ALLOCATIONS. — Le percepteur de La Teste paiera, à la mairie du Teich, lundi prochain, aux heures habituelles, les allocations aux familles des mobilisés.

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES. — Ecole de filles : Mme Bidot, directrice. Sont reçues : Mlles Marthe Boucher, Emilie Clément, Lucie Garnung, Germaine Hariguillie, Marguerite Lalesque, Marie Lapeyre et Cécile Martin.

Ecole de garçons : M. Loche, instituteur intérimaire pendant la durée des hostilités. Sont reçus : Hervé Fabre, René Mesple, André Nadau et René Sournet.

Arès

ECOLE DE COMMERCE. — Notre concitoyen Maurice Vergne est admissible à l'Ecole de commerce et d'industrie de Bordeaux.

Lesparre

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance du 30 juillet. — Etaient présents : MM. Gaujac, maire; Mesuret et Gauvenet, adjoints; Fouchou, Touzard, Poulverel, Curutchet, Mesuret, etc., conseillers municipaux.

Les budgets primitifs 1917 et additionnel 1916 ont été votés, et les budgets du Bureau de bienfaisance approuvés.

MM. Taste et Padiras, concessionnaires de l'éclairage électrique, sollicitent une augmentation de 50 % des prix du tarif.

Cette demande est rejetée.

Le Conseil vote 100 fr. à l'Œuvre des ateliers de guerre, 100 fr. à l'Œuvre des militaires de la guerre tuberculeux

Le traitement du préposé d'octroi Bos, en congé pour raison de santé, est maintenu jusqu'à la fin de l'année

ETAT CIVIL du 31 juillet.

Décès : Mme Roumazeilles, 39 ans, à Trémau.

Pauillac

AU CHAMP D'HONNEUR. — Charles Casse, soldat au 106e d'infanterie, est tombé glorieusement au champ d'honneur.

Carcans

MORT GLORIEUSE. — André Meynard, engagé volontaire caporal au 6e d'infanterie, est mort de ses blessures, à l'âge de dix-huit ans. Ce brave était le fils du gendarme Meynard, de Lesparre, mobilisé au front de bataille.

Libourne

COMITE D'INITIATIVE. — Le comité d'initiative s'occupe du classement des terrains et immeubles susceptibles de recevoir des établissements industriels.

Il a une demande d'immeuble ou de terrain assez vaste pour installer une usine, à proximité de la rivière Dordogne et du chemin de fer.

Les propriétaires intéressés peuvent faire leurs offres au comité d'initiative, 32, rue Montesquieu.

ŒUVRE DU SOLDAT AU FRONT. — Rappelons que ce soir, à huit heures trois quarts, a lieu, au Jardin-d'Eté la représentation de bienfaisance organisée par le Touring-Club de France, au profit de l'Œuvre du Soldat au Front, et comprenant plus de 2,500 mètres de films d'actualité, avec la Bataille de l'Yser, commentés par un journaliste belge, M. Ernest de Thoran.

LA BOITE A FURSY. — Au Jardin-d'Eté de Libourne, vendredi 11 août, la Boîte à Fursy, avec de célèbres chansonniers montmartrois.

ATHLETISME. — Dimanche 6 août, au terrain de Plince, dernières épreuves finales du championnat d'athlétisme de l'Union athlétique libournaise.

100 mètres, finales : Miramon, Guyon, Lacombe, Pelé, de La Chapelle, Cassignard.

200 mètres, finales : Miramon, Pelé, Lacombe, Guillon, Semba, Dupuy.

Saut de la perche.

Saut longueur sans élan.

1,500 mètres : 20 partants participeront à cette épreuve.

Les finales auront lieu à trois heures.

Entrée générale, 0 fr. 25.

Vayres

AVIS. — Les vins réquisitionnés seront payés, à la mairie de Vayres, jeudi 3 août, de quatorze heures à seize heures.

Lavagnac

A L'HONNEUR. — Le soldat André Teillet a été cité à l'ordre de la division :

« Très bon soldat. D'un entrain et d'un courage admirables. Tué à son poste de combat, au cours d'un bombardement. »

Rauzan

A L'HONNEUR. — Le soldat Guillaume Barthe, du 33e d'infanterie coloniale, a été cité à l'ordre du régiment :

« S'est vaillamment comporté au cours d'un coup de main tenté dans la nuit. A, malgré l'accumulation des défenses accessoires, très incomplètement détruites, suivi son chef de section jusqu'au delà de la tranchée de soutien ennemie. » Croix de guerre.

Coutras

ALLOCATIONS. — Les allocations militaires seront payées au bureau du percepteur, pour le mois de juillet, les 2, 3 et 4 août.

Sainte-Foy-la-Grande

ETAT CIVIL du 15 au 31 juillet.

Publications de mariages : François-Henri Noury, militaire, domicilié à Nemours (Seine-et-Marne), et Jeanne Verdugier, domestique, demeurant à Sainte-Foy-la-Grande.

Décès : Pierre Cazenave, 67 ans, place des Victoires, 15; Pierre Pilot, 69 ans, à l'hospice.

Transcription : Emile-Célestin-Marius-Victor Mathieu, soldat au 57e d'infanterie.

Mérignas

A L'HONNEUR. — Le soldat Louis Bry, du 123e d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment :

« Agent de liaison. S'est particulièrement distingué par sa rapidité et sa sûreté. N'ayant jamais une seconde d'hésitation pour traverser les zones les plus dangereuses. » Croix de guerre.

Bazas

L'AFFAIRE D'AVORTEMENT. — Interrogée lundi matin par M. Bourrignon, juge d'instruction, la femme de Versailles a avoué s'être fait avorter, avec le concours de la femme impliquée dans l'affaire, la première fois en septembre 1914, la seconde fois en février 1916.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

DISTRIBUTION DES PRIX. — La distribution des prix aux élèves des écoles communales de la ville a eu lieu dimanche dernier, dans la cour de l'hôpital temporaire n. 25.

M. Garrigal, conseiller général, présidait.

M. Bastide, instituteur adjoint à l'école de la place Gambetta, a prononcé un éloquent discours.

Les élèves ont chanté la « Marseillaise », le « Chant du départ » et la lecture du palmarès a suivi.

ETAT CIVIL du 24 au 31 juillet.

Naissances : Berthe Goyvaerts, rue Clairat; Georges Roque, au Foirail; Gabrielle Planque, rue Foncivade; Gérard Henry, rue Neuve; Anne Cantegrel, Grand'Rue; Marcelle Giraudel, aux Mandroux; Henri Gauthier, à Gouyne

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 1er août

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux.

Agneaux. — Pays ou Aveyron : 1re qualité, les 100 kilos, 340 à 360 fr.; 2e qualité, 280 à 300 fr.; 3e qualité, 270 à 280 fr — Périgord ou Basque : 1re qual., 320 à 350 fr.; 2e qualité, 290 à 310 fr.; 3e qualité, 280 à 300 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 220 à 250 fr

Chevreaux. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 280 à 300 fr.; Haute-Vienne, 280 à 300 fr.; Périgord, 270 à 290 fr

Coquillages. — Moules, le colis, 10 à 14 fr.; palourdes, 6 à 9 fr

Fruits — Abricots, le kilo, 90 c. à 1 fr. 50; amandes vertes, 50 c. à 1 fr. 30; citrons, le cent, 6 à 10 fr.; fraises, la caisse, 80 c. à 1 fr. 30;

Lapins. — Lapins morts, 100 kilos, 290 à 310 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douz., 50 c. à 3 fr. 75; choux pommés, 3 à 7 fr.; céleri, 1 fr 20 à 2 fr.; chicorée, 60 c. à 1 fr. 40; cresson, 60 c. à 1 fr.; carottes, le paq., 25 c. à 2 fr.; épinards, la douz., 1 à 2 fr.; haricots verts, le kilo, 30 c. à 80 c.; en grains, 40 c. à 50 c.; laitues, la douz., 1 fr. à 1 fr 50; navets, 15 c. à 90 c.; oseille, 30 c. à 50 c.; petits pois, le kilo, 60 c. à 75 c.; pommes de terre nouvelles, 100 kilos, 20 à 35 fr.; salsifis, le paq., 70 c. à 1 fr. 10; tomates, 100 kilos, 30 à 40 fr

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 135 à 138 fr.; Nord, 134 à 137 fr.

Poisson de mer — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 50; moyennes, 1 fr. 50 à 2 fr.; petites, 50 c. à 1 fr.; barbues, 2 à 5 fr.; crevettes (Arcachon), 1 fr. 25 à 3 fr.; crevettes (Santé), 5 à 7 fr.; éperlans ou trogues, le cent, 1 fr 50 à 2 fr 50; grondins gros, les six, 10 à 14 fr.; moyens, 5 à 8 fr.; petits, la douz., 2 à 4 fr.; homards, le kilo 2 fr 50 à 3 fr. 50; langoustes, 5 à 7 fr.; maquereaux, le cent, 20 à 40 fr.; martrames, la pièce, 8 à 12 fr.; merlans, la douz., 60 c. à 1 fr 60; merlus, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 50; mulets gros, 2 fr. à 2 fr. 50; moyens, 1 fr. 75 à 2 fr. 25; petits, 1 fr. 50 à 1 fr 75; raies, 1 fr à 1 fr. 40; rougets barbets, la douz., 2 fr. à 4 fr 50; rousseaux, le kilo, 1 fr. 75 à 2 fr. 25; royans d'Arcachon, le cent, 5 à 6 fr.; sardines de Bayonne, 5 à 7 fr.; de Bretagne, 6 fr. à 6 fr 50; Collioure, 5 à 7 fr.; soles grosses, le kilo, 4 fr. 50 à 6 fr 50; moyennes, 4 à 5 fr.; petites, 2 fr. à 3 fr 50; thons, 2 fr. à 2 fr. 50; turbot, 2 fr. à 3 fr. 50.

Poisson d'eau douce — Brochets, le kilo, 1 fr. 50 à 2 fr.; carpes, 1 fr. 50 à 1 fr. 90; mulets, 2 fr. 50 à 3 fr. 50.

Volailles. — Canards, 100 kilos, 300 à 360 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 20 fr.; gras, 30 à 40 fr.; poules et coqs, 100 kilos, 370 à 400 fr.; poulets, 450 à 510 fr.

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON

Du 31 juillet.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons	40	30	1re qté, 25 à 40f; 2e, 15 à 25
Génisses	14	7	1re qté, 30 à 45f; 2e 20 à 30

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 1er août.

Huile de lin, 132 fr.

MARCHE AUX MÉTAUX

Londres, 31 juillet.

Cuivre. — Disponible, 111 liv.; à terme, 109 liv

Etain. — Disponible, 168 liv. 10 sh.; à terme, 169 liv. 5 sh.

Plomb — Disponible, 28 liv. 5 sh.; à terme, 27 liv. 5 sh.

Zinc. — Disponible, 60 liv.; à terme, 50 liv.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 31 juillet.

Blés, incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 30 à 35 fr.; haricots, l'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, les 65 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr à 22 fr. 50.

Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 5 fr. 50 à 6 fr.; sainfoin, 1re coupe, 6 fr. 50 à 7 fr 50; 2e et 3e coupes, 6 fr. 20 à 7 fr.; paille de blé, 4 fr. 20 à 4 fr. 70; paille d'avoine, de 3 fr. à 3 fr. 30.

Revue de la Semaine

PRODUITS RÉSINEUX

La Térébenthine

Ainsi que nous le faisions remarquer dans notre dernière causerie, les récoltes landaises-girondines ayant été considérablement réduites durant cette troisième campagne gemmière de guerre, il s'ensuit forcément que le Sud-Ouest français possède peu de réserves térébenthineuses, et que, pour le moment, les cours de notre pays sont moins facilement influençables que ceux du Royaume-Uni d'Angleterre, tributaire de tous les pays producteurs, et sous la pression constante du plus ou moins gros cube résineux expédié par l'Amérique. A l'heure actuelle, notre pays consomme une très grande partie de la production résineuse du Sud-Ouest; le reste va vers nos débouchés habituels; la France, par suite des droits d'entrée imposés à l'arrivée des produits résineux chez nous, ne se voit pas, comme l'Angleterre, « envahie » par les arrivages yankees et (durant cette période de guerre) a moins que d'habitude à subir le « jeu régulateur » des cotes londoniennes du temps de paix; ceci, nous le répétons, est dû au faible pourcentage actuel de la production landaise-girondine. N'ayant pas d'accumulations gênantes, nous n'avons donc pas de gros efforts à faire pour le placement dès dits produits : les conséquences économiques d'une pareille situation sont connues.

A Dax, samedi dernier, le marché a été assez animé; pas mal de demandeurs. On a payé l'essence aux environs de 106 fr. 50, et quelques achats ont même été effectués sur la base de 107 fr

En Angleterre, — selon la pression plus ou moins forte exercée sur le marché par les arrivages américains, — les tendances sont variables; on en jugera par le relevé des cours des huit derniers jours : 22 juillet, 40 sh. 9 d., ferme; 24, 40 sh. 10 d. ½, ferme; 25, 40 sh. 7 d. ½, plus faible; 26, 40 sh. 1 d. ½, plus faible; 27, 41 sh. 3 d., très ferme; 28, 41 sh. 6 d., ferme. Nous l'avons dit et répété, la parole est, pour le marché britannique du moins, au plus ou moins gros « cube » expédié sur l'Europe par nos concurrents d'outre-Atlantique.

Savannah sous l'impression des gros départs pour le « Vieux-Monde », voit son prix térébenthineux en assez bonne forme, aux environs de 42 à 43 cents. Les stocks américains sont peu importants, et il est vraisemblable que les cours, durant quelques mois, ne descendront plus au-dessous de 40 à 39 cents; c'est du moins ce qui ressort de rapprochements économiques faciles à faire. Les exportations américaines des trois premiers mois de l'année résineuse de 1916 montrent un chiffre sensiblement plus élevé que l'an dernier.

Produits secs et Gemmes

Les « secs » français sont toujours les grands « favoris » du moment; les brais ont été payés ces jours-ci jusqu'à 45 fr. 25, et les colophanes ont eu des amateurs à 47 fr. Tous ces prix s'entendent pour marchandises prises aux usines.

D'Amérique, on nous signale pour les ventes des trois premiers mois de la campagne résineuse de 1916 un excédent de plus de 40,000 barils de résine que durant la même période en 1915. Aussi voyons-nous le grade F. atteindre là-bas la cote respectable de 6 dollars 40.

Le prix de la gemme, selon les « crus » varie entre 0 fr. 44 et 0 fr. 47 le litre.

Choses d'Amérique

D'une façon générale, les Américains sont actuellement optimistes sur l'avenir des résineux. Nos correspondants géorgiens nous citent des prix envisagés pour le futur que nous ne reproduirons pas. On nous dit également qu'on stocke déjà des millions de pots en vue de l'extension des chantiers résineux de la campagne de 1917. Les Américains sont gens de précaution...

La nouvelle activité remarquée sur les territoires résineux américains est due en grande partie à la reconstitution de fortes Sociétés résineuses, et principalement de la « Rosin et Turpentine Export Co », à la tête de laquelle figure M. J.-A.-G. Carson, l'ancien président de la vieille et célèbre Chambre de commerce de Savannah.

Em. Bx.

Bordeaux, le 31 juillet.

Les fabricants de produits résineux, réunis ce jour à la Bourse de Bordeaux, ont fixé pour cette semaine le cours de la gemme à 0 fr. 44 le litre, aux usages de Bordeaux.

Londres, 31 juillet.

Essence de térébenthine. — Plus faible. — Disponible, 41 sh. 6 d.; juillet-août, 41 sh. 6 d.; septembre-décembre, 41 sh. 9 d.; janvier-avril, 42 sh. 9 d.

Résine. — Disponible, 21 sh.

BOURSE DE PARIS

du 1er août 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché calme, mais ferme. Rentes françaises soutenues. Fonds russes fermes. Extérieure en reprise, hausse du crédit foncier, Rio-Tinto calme, valeurs russes en hausse générale.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 89 65; 3 %, 64; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 415 50; Annam, Tonkin 1896, 62; Afriq. occid. française, 370; Tunis 1892, 341; Maroc 1914, 440; Argentine 1909, 502; 1911, 87 50; Chine 1895, 91 25; 1903, 428; 1908, 415; 1913 (réorg.), 435; Egypte unifiée, 90; Espagne (Extér.), 98 95; Japon 1905, 87; 1907, 101; Bons 1913, 530; Maroc 1901, 483; 1910, 475; Russie 1867-1869, 79; 1896, 59 50; 1906, 90; 1909, 79 95; 1914 (Ch. fer Réunis), 93 20; 1895, 59; Dette ottomane unifiée, 62.

Etablissements de crédit (actions). — Banque de Paris, 1,138; Compagnie algérienne, 1,230; Comptoir d'escompte, 801; Crédit foncier, 725; Crédit industriel non libéré, 626; Crédit lyonnais, 1,250; Crédit mobilier, 366; Banque française, 187; Banque de l'Union parisienne, 680.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 585; Est, 828; jouiss., 337; P.-L.-M., 1,155; Midi, 950; Orléans, 1,205; jouiss., 720; Ouest, 728; jouiss., 343; Ouest-Algérien, 535; Andalous, 391; Nord de l'Espagne, 430; Saragosse, 430.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 494; Comp. des Métaux, 865; Comp. générale transat., prior., 179 50; Messag. marit., ordin., 132; Métropolitain, 458; Nord-Sud, 124; Omnibus de Paris, 456; Société civile Suez, 2,940; Panama, 113; Thomson-Houston, 653; Tramways (Comp. générale des), 412; Aciéries de France, 775; Aciéries de la Marine, 2,050; Chargeurs Réunis, 800; part, 295; Comp du Boléo, 830; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,390; Creusot, 2,012; Dynamite centrale, 765; Edison, 510; Tréfileries du Havre, 305; Mines de Malfidano, 229; Penarroya, 1,684; Phosphates de Gafsa, 795; Say, ordin., 465; Distribution Parisienne, 404; Briansk, ordin., 376; privil., 369; Rio Tinto, ordin., 1,749; Naphte Russe, 399; Télégraphes du Nord, 1,090.

Obligations françaises (Villes). — Paris : 1865, 552; 1871, 379 50; 1875, 495; 1892, 285 50; 1894-96, 289; 1898, 331; 1905, 346; 3 % 1910, 298; 1912, 238.

Crédit foncier. — Communales : 1879, 438; 1880, 470 50; 1891, 309; 1892, 347; 1899, 345; 1912, 203. Foncières 1879, 470; 1883, 338; 1885, 360; 1895, 363; 1903, 400; 1909, 220; 3 ½ 1913 libérée, 401; 4 % 1913, 440.

Chemins de fer. — Ardennes, 349 50; Bône-Guelma, 342; Est 4 %, 415; 3 %, 339 50; nouv., 340; 2 ½ %, 302; Médoc, 329; Midi, 344 75; nouv., 343 75; Nord 4 %, 415; 3 %, 354; nouv., 353; Orléans, 4 %, 415; 3 %, 361 50; 1884, 348 50; 2 ½ %, 325; Ouest, 371; nouv., 364; 2 ½ %, 319; P.-L.-M., 419; (fusion), 338; nouv., 341; 2 ½ %, 407.

Diverses. — Omnibus de Paris, 378.

OBLIGATIONS ETRANGERES

Chemins de Fer. — Andalous, 1re série fixe, 348; 2e série fixe, 327; Asturies, 3e hyp., 350; Nord-Espagne, 1re hyp., 400; Pampelune, 374; Lombardes anc., 186 50; nouv., 184 50; Saragosse, 1re hyp., 348; 2e hyp., 347; 3e hyp., 345; Central Pacific, 431; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 477 50.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 4 %, 427.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Crédit foncier mutuel de Russie, 230.

Actions — Machines Hartmann, 428; Bruay, 17 50; Matzoff, 605; Bakou, 1,400; Colombia, 1,080; Lianosoff, 367; Spies Pétroleum, 19; De Beers ord. 311; preferred, 388; Jagersfontein, 86; Tharsis, 142 50; Cape Copper, 118; Chino Copper, 294; Ray Consolidated Copper, 134; Spassky Copper, 58 25; Utah Copper, 462; Platine, 488; Shansi, 24 50; Toula, 1,192.

Mines d'or. — Chartered, 19; East Rand, 20 25; Goldfields, 41; Léna Goldfields, 46 25; Modderfontein B, 185 50; Rand Mines, 99 50.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 10 à 28 15; Espagne, 5 91 à 597; Hollande, 2 42 ½ à 2 46 ½; Italie, 90 à 92, New-York, 5 87 ½ à 5 93 ½; Portugal, 4 10 à 4 30; Pétrograd, 1 78 à 1 84; Suisse, 1 10 ½ à 1 12 ½; Danemark, 1 64 à 1 68; Suède, 1 68 à 1 72; Norvège, 1 68 à 1 72.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 84 35; Barcelone, 84 30; Lisbonne, 7 25; Buenos-Ayres (or), 48 15/32; Rio-de-Janeiro, 12 19/32; Valparaiso, 9 1/4.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Le bandage GLASER guérit la hernie.

C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernie, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

En voici d'ailleurs une preuve :

« Monsieur Glaser, le 15 mai 1916.

» Je viens vous remercier de la guérison de ma hernie que j'ai obtenue avec votre excellent appareil. Depuis cinq ans je désespérais d'obtenir un résultat, votre appareil seul m'a guéri, aussi je ne saurais trop vous en remercier.

» Je vous adresse cette lettre et vous autorise à la publier dans l'intérêt de ceux atteints de hernies.

» Louis BARRAU, conducteur-typographe, impasse Solleville, à Montauban (Tarn-et-Garonne). »

Le Bandage de **M. GLASER** est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement

Vous tous, hommes, femmes et enfants, allez voir cet éminent praticien à :

Lannemezan, 2 août, hôtel Midi, face la gare.
Lourdes, 3, hôtel de France.
Oloron, 4, hôtel de la Poste.
Dax, 5-6 août hôtel de la Paix.
Bayonne, 7 août, hôtel de Paris et Bilbaïna.
Pau, 8 hôtel du Commerce
Bagnères-de-Bigorre, 9 août, hôtel Vignes.
Tarbes 10 hôtel Darmau et Commerce.
BORDEAUX, 11-12, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet.
Périgueux, 13 hôtel des Messageries
Mussidan, 14 août, hôtel des Voyageurs.
Libourne, 15, hôtel Loubat.
Bergerac, 16 août, hôt. Londres et Voyageurs

Brochure franco sur demande à M. J. GLASER 63, boulevard Sébastopol, Paris.

VIENT DE PARAITRE

LE CRITÉRIUM DE LA VALEUR EN MATIÈRE DE RÉQUISITIONS MILITAIRES

(Loi du 3 juillet 1877)

par

E.-R. LAFON, procureur de la République près le tribunal d'Orthez,

J. BONNECASE, professeur agrégé à la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux,

Une étude de ce genre paraît à une heure singulièrement opportune. Elle ne peut que faciliter la solution des difficultés d'une extrême importance auxquelles ont donné lieu les réquisitions, et qui sont actuellement en instance devant les tribunaux. A ce titre, l'étude de MM. Lafon Bonnecase s'impose aussi bien à l'attention des particuliers qu'à celle des magistrats et des hommes d'affaires.

Prix : 2 francs

Dans les magasins de la « Petite Gironde ».
Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

EN VENTE

Dans les Magasins de la **Petite Gironde :**

CRUELLES AMOURS

ROMAN

Par René D'ANJOU

Ce très beau Roman forme un gros Volume de plus de 500 Pages

Prix : 95 centimes

Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr 20 adressé au Directeur de la **Petite Gironde**, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

EN VENTE DANS LES MAGASINS de la Petite Gironde

Les Bons Plats de France

Cuisine régionale

220 plats divers et de choix avec la façon de les préparer

Un volume relié de près de 200 pages

Prix : 1 fr. 50

Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 65 adressé au directeur de la **Petite Gironde**, à Bordeaux.

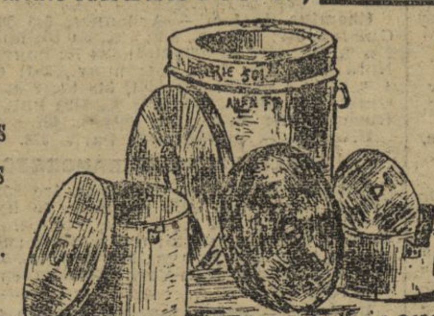
Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

AUTO-CUISEUR (Création nouvelle)

Etablissements ALLEZ Frères, 14, allées de Tourny Bordeaux

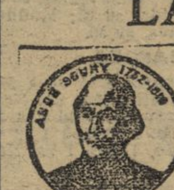
Aux 500 premières demandes Prix : 25 fr. franco



Notice franco sur demande — Vente en Gros Conditions spéciales

MALADIES DE LA FEMME

LA METRITE



Exiger ce portrait.

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace

Ce sont les Femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des élancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la **Métrite**, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'*Hygiénitine des Dames* (**1 fr. 50** la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la *JOUVENCE de l'Abbé SOURY* à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : **Métrite, Fibromes**, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du *Retour d'Age*, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** toutes Pharmacies : **4** francs le flacon ; **4 fr. 60** franco ; les 3 flacons franco gare contre mandat-poste **12** francs adressé Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE Téléph. 509
Demander renseignements FONTANAUD, rue Sainte-Croix, 91 Bordeaux

PLAIES Variqueuses

Ulcères, Eczéma Maladies de la Peau dartres, herpès, vices du sang, plaies de mauvaise nature réputées incurables, sont infailliblement guéris, même en travaillant, par le nouveau **TRAITEMENT VÉGÉTAL du Dr WOLF**
Pour recevoir cette merveilleuse méthode *GRATIS et FRANCO*, écrire à M. A. PASSERIEUX (E. I.), *Spécialiste* 46 Rue des Faures, à BORDEAUX

MALADIES INTIMES

T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h., dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. **Discrétion.**
INSTITUT SEROTHERAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

LE PREMIER ILLUSTRÉ SATIRIQUE FRANÇAIS :

LA BAÏONNETTE

publie, cette semaine, un nº spécial (**0 fr. 25**) consacré à ce sujet :

LES PACIFISTES

(16 pages de dessins, 8 pages en couleurs)

signées des maîtres du crayon :
SEM, HERMANN-PAUL, HARLEY, MEUNIER, NAM, PLANNAS, etc., etc.

Texte de Léon ABRIC
Chanson de J. BASTIA

Collection complète de *La Baïonnette* en 4 volumes cartonnés. Le volume : 4 fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence

La Baïonnette est en vente dans les Magasins et Dépôts de la *Petite Gironde*.

RHUMATISMES

La goutte et toutes les maladies arthritiques sont guéries radicalement par le **TRAITEMENT DU CHARTREUX**, *le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demande à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous [illegible] vous-mêmes.*

DERNIER CADEAU

Quel est le dernier cadeau d'une mère à son fils partant pour le front ? Un flacon de Dentol.

Le **Dentol** (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie

Dépôt général **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Le **DENTOL est un produit français.**

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la *Petite Gironde*, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de **Dentol**, une boîte de **Pâte Dentol** et une boîte de **Poudre Dentol**.

la Chicorée CAOUA fait un café délicieux — elle est pure rafraîchissante — pour que tout le monde la goûte c'est aussi vendue en paquet de 0.10

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606. Clinique Wassermann**, rue Vital-Carles, **28**, BORDEAUX. Guérison en une séance des **Rétrécissements** et des **Ecoulements**.

MALADES Vous qui souffrez de : cœur, estomac, diabète, albumine, constipation, entérite, rhumatisme, prostatite, goutte, obésité, eczéma, neurasthénie, etc. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé WARRÉ, ancien Curé de Martainneville (Somme). Brochure Gratuite. Muséum Botanique de l'abbé WARRÉ, Rue Victor-Hugo, 128, Tours (I.-et-L.)

VENTE AUX ENCHÈRES aux Entrepôts de la Mon Rey-Gaussen, rue de la Roquette, à Libourne.
Le vendredi 4 août, à 2 heures, **VIN MOUSSEUX**, an. 1905, 1906, 1907, cru royal Corbin-Montagne, Saint-Emilion, contenu en 4,800 **bouteilles et 1/2 bouteilles**, caisses de différentes contenances.
Au comptant, 5 % en sus.
N.-B. — Octroi et régie à la charge de l'acquéreur. Dégustation au moment de la vente.
M. MAGEN commissre-priseur, Libourne.

RAILS 20 kilos double champignon, montures wagonnets voie 1 mètre à vendre. Chèze, 11, rue de la Gare, Bordx.

ON DEMANDE un garçon de magasin et un débutant pr bureau 61, cours d'Alsace, Bdx.

ON DEMANDE louer de suite grand local pour industrie. Ecrire et faire offres à GRISON, Agence Havas.

ON DEMANDE bûcherons et manœuvres pour scier et fendre bois de chauffage. Hommes certain âge pour fabrication de ligots. — S'adresser 44, quai Deschamps, 44.

COMPTABLE sérieux demandé, libéré des obligations militaires. Sérieuses références demandées. Ecrire Jouannet, Ag. Havas Bx.

CANOT AUTO, mot. marin Mutel 24 HP, coque acaj. 9 m., parf. ét., t. accessoires. MONIE, Point-du-Jour, Bordeaux.

ON DEMANDE très bonne modiste. Ecr. Ferdy, Ag. Havas

ON DEMANDE pour Saint-Emilion homme de toute confiance capable de diriger grande propriété, bons gages, sérieuses références exigées. Ecr. Faix, Ag. Havas.

ZÈBRE, mono, torpédo neuf.
ZÈBRE, mono, torpédo occasion.
SCAP, châssis 10 HP neuf.
A. AUGIS, 261, r. Judaïque, Bx.

MANŒUVRES demandés. Lartigue, 40, rue Tauzia, Bx.

BOISSON GAZEUSE dem. femme journée, 62, rue Borie, Bx.

ACHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'a. t. reconnaiss. Mont-de-Piété. LABARRAQUE, 14, c. Albret, Bx.

Reprise des Affaires
Pour vous permettre une reprise énergique, **louez** des machines à écrire toutes marques, dep. 10 fr. par mois. Inter Office, 52, allées de Tourny. Téléphone 9-61.

A V. ch. L. XIII, r. Bègles, 217, épic.

Chevaux, coupé, 17, r. L.-Mie, Bx.

Mari et Femme désirent place domestiques, voyage payé. Adresser Thibeau, chez Mme Voinot, 7, cours de Bayonne, Bordeaux.

Père de famille, 40 a., non mob., au courant expéditions, douane, octroi, trav. bureaux, sait conduire, sollicite emploi. Ecr. Raymond, 14, rue Maxime-Lalanne.

Jeune homme, 13 ans, demande emploi chasseur ou garçon de course. Ecrire Albert, 14, rue Maxime-Lalanne, Bordeaux.

Veuve certain âge désire place dans petit ménage de une ou deux personnes. Se déplacerait. Vve L. Lourau, rue d'Arès, 251.

Jeune homme, 14 ans, demande emploi dans bureau. Amable, 9, rue Clovis, Bordeaux.

PROPRIÉTÉ à vendre, 24 hectares, prés, vignes, terre labourable. Belle habitation Lot-et-Garonne. Facilité de paiement. Ecr. Lafaye, boîte 54, Bordeaux.

HOMME non mobilisable, contremaître chauffage central, travaux tuyauterie industrielle, demande place pour conduire travaux du même genre. Adresse au bureau du journal.

SCIEURS, LIMEURS et BUCHERONS sont demandés. S'adr. chantier Beauvalet, à Marie, commune de Le Barp (Gironde).

DEM. piqueuse chaussure. Très pressé. 211, rue Ste-Catherine.

Manège, grue, verres à vitres à v. M. Giraudeau, à Gazinet.

LEÇONS DE COIFFURES DE TOUS STYLES, Ondulation Marcel, Postiches, Teintures au Henné, Manucure, Massage de Beauté, Traitement des rides. Enseignement rapide et artistique. — BOISSIERE, 8 ans professeur à l'Ecole supérieure de Coiffure de Paris, 102, rue Judaïque, 102, Bordeaux.

On demande **POUTRES** double té en acier neuves ou d'occasion, de 300×150 et de 2 à 12 mètres de longueur. **POUTRELLES** double té en acier de 130 à 150×75, longueurs courantes, ainsi que cornières. Indiquer lieu ou ce matériel pourrait être examiné et donner par lettre prix marchandise rendue franco. Soc. « La Cornubia », Bx-Bde.

CHAUSSURES ON DEMde : Ouvriers cordonniers, manœuvres, jnes gens. Tachon, 32, r. Angel-Durand, Talence

JE NE FUME QUE LE NIL

AUTO 12 HP, 4 places, modèle 1914, 17, rue Claré, Bdx.

MANŒUVRE demandé 12, rue Sainte-Cécile, Bordeaux.

COMPTABLE EXPERIMENTÉ demandé Huni, Chartrons.

A V. DEMI-BARRIQUES neuves. C. Laconfourque, Castres, Gde

A V. MOTOS TERROT 3 HP, embreill. Bermond, 3, r. Rose.

PERRUCHE envolée Chartrons. Rapp. 64, r. Cam.-Godard. Réc.

GARÇON DE COURSES demandé 6, rue Saint-François, Bx.

BONS OUVRIERS de chai demdés 86 cours Balguerie. Bon prix.

VACHER demandé château Cartillon, Lamarque (Gironde).

ON DEM. de bonnes ouvrières fourreuses 23, pl. du Palais.

ON DEM. bonne à tout faire. Référ. exig. Ecr. Valy, Havas.

EMPLOYÉ sérieux, connaissant transit, demandé. Ecr. Victor, Ag. Havas.

MONSIEUR SEUL demande personne 30 à 35 ans pour diriger intérieur. Ecr. Berno, Ag. Havas.

ASSOCIÉ est demandé pour fournit. importante à l'armée. Ec. Jalot, Ag. Havas.

SACS vides de sel à laver. On donnerait à l'entreprise. 16, cours d'Alsace (magasin).

A V. motocyclette complètement neuve, 2 HP ½, 1,200f. Très bonne marque. S'ad. bur. jnal.

TONNELIER entreprendr. à faire 1/2 et 1/4 barriques avec futailles de chai. Adr. bur. jnal.

CONDUCTEUR LITHO, reporteur, vernisseuses, apprentis demandés. Loze, 56, r. Hautoir.

AJUSTEUR connaissant l'auto demandé Central-Garage, 16, place Fondaudège, 16, Bordeaux.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la **Bourse belge du travail**, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances.

POUR louer appartement ou propriété, trouver immeuble, commerce ou emploi, lisez la « Feuille d'Annonces », en vente dans tous les kiosques.

ON DEMANDE des manœuvres et des femmes. Usine THÉRON, chemin de La Palu, nº 7.

DÉCÈS Belle villa 9 p., gaz, Caudéran, à 5 m. r. Judaïque, sacrifiée à 9,000 f. Ec. Rama, Havas

VOITURETTE AUTO bon état demandée. Adresse bur. jnal.

Aux 4 Frères
On dem. des garçons de courses.

Chevaux
Percherons de tous genres et de tous prix. **Clément GUILLON**, rue Madère, 10, Bastide-Bordeaux

VESTIAIRES hommes, achat au plus haut prix. E. RENOULEAU, 23, place Mériadeck, Bx.

Ouvrières, appes payées de suite. demes. 24, r. Parl-Ste-Cathne.

On dem. porteuses de pain. 45, avenue République, Caudéran.

J'ACHÈTE meuble, laine, plume, débarras apr. décès, cause départ. **C. Massez, c. Cicé, 26, Bdx.**

On dem. j. g., 14 a., p. bur. et pet. courses, 20, c. Chapeau-Rouge, 2e.

ON DEMANDE camionneur-livreur. Références. — MARCHAND, 66, rue d'Arès, Bordx.

1,200 hectos Algérie 1916, 11º, 440 fr. fco quai Bdx, livraison octobre. Adr. bur. jnal.

A V. cheval 7 a., labour et charrette, route de Toulouse, 5.

A V. auto Peugeot 18 HP, parf. état, mixte camion et torpédo, 49, rue Dubourdieu, Bx.

A V. épicerie-restaurt-comestibles. On se retire. Bne affaire à saisir. Quai de Bacalan, 93, Bx.

Tours de Cou, Boas et Etoles Marabout et Autruche
Assortiment et bon marché
MERCERIE MODELE
121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

DEMANDE baladeuse 6 bques, poids 3,000 kilos. Ecrire à DAVID, bar Picard, Chartrons.

On dde charretier 2, r. Courbin

POUR ARCACHON on demande bonne t. f., sach. coudre. Exc. réf. exig. Ec. Landas, 10, r. Rohan

JEUNES FILLES débutantes sont demandées pour travail bureau. Ecr. AUGER, Ag. Havas.

Pressoir petit à v. Ec. Vic, Havas.

ON DEMANDE de bons chauffeurs pour grosses unités à la Compagnie des tramways de Bordeaux. S'y prés. av. référ., Dépôt Lescure, r. Ct-Marchand.

PORTRAITS D'ENFANTS
FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx.
Grands Portraits primes.

Prêts à Fonctionnaires et Retraités
ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin.

GÉRANT d'immeubles (privé) se recommande à Mrs les Proprres. Dabadie, 6, r. Guiraude

80' l'hl **VIN EXTRA** 27, r. Peyronnet — VINI OLD NOUVELL — **80'** l'hl nu.

FOUDRES de toutes dimensions et cuves foncées chêne à vendre. S'adresser Garric, Layrac (Lot-et-Garonne).

RIDEAUX TOLE ONDULÉS
VOLETS, PERSIENNES FER
RIDEAUX LAMES BOIS
Monte-Charges, Monte-Plats
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE
SOCIÉTÉ GUTENBERG
35 à 41, rue des Sablières.

JEUNES GENS au courant travail douane et bureau demandés. Ecr. DUBOIS, Agence Havas

A VENDRE
1º MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni, format 114-145.
2º MACHINE à plier les journaux et brochures, système Caslon, quadruple colombier.
S'adresser à M. A. Villatte, à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES
18, rue Condillac, 18, Bordeaux

A V. terrain industri, raccordt voie ferrée. S'er 32, bd Talence

Produits chiliens effacent rides, bijoue, taches de rousseur. Bain facial. Teinture tonique pour les cheveux. Mlle Du-Buzard, rue Porte Dijeaux, 42, de 3 à 8 heures. Dépôt rue Judaïque, 20.

On demande paysans pouvant rentrer avant 20 août, mari et femme sans enfant, pour propriété agrément environs Bordeaux. Ecrire avec références L. Gentès 1760, bureau du journal.

HUILES et **SAVONS**, prix réduits. Ecr. Moulsson fils, à Salon (B.-d.-R.) Agents ddés

PERDU veston avec papiers militaires du ce d'Espagne aux Quatre-Pavillons. Rapp. ou écr. Mérel, bar Terminus, av. Thiers, 374

Perdu beau porte-mine en or. Le rapporter 180, boulevard de Bègles, Bordeaux. Récompense.

TROUVÉ broche-médaillon. 83, rue Frère, 83, le matin.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 2 août 1916

(76)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Crimes de la finance, qui pourra vous compter !

Le bon major et ses deux amies ne prévoyaient pas nos malheurs de si loin !

Pour eux, c'était une belle journée de printemps, quelques heures de joie et de repos, dans une riante campagne, près de bons serviteurs et d'une enfant qui semblait devenir entre eux un lien et l'objet d'une commune tendresse.

Après le déjeuner, ce fut la promenade au potager, où la terre fraîchement remuée laissait percer les premières feuilles des graines dont elle était ensemencée.

Les fleurs hâtives et les boutons des rosiers précoces, les haies d'aubépine fleurissaient.

Dans le verger, les poiriers semblaient d'énormes bouquets blancs et l'herbe verdoyante poussait à vue d'œil.

L'air était imprégné des bonnes senteurs de la sève montante.

Fanny, tout à coup, prêta l'oreille et dit :

— Il me semble que j'entends un cri, là-bas !

Elle désignait du doigt la maison.

Et comme la mère s'empressait pour se rapprocher de la petite Suzanne, son amie l'arrêta :

— J'y vais, dit-elle.

Et aussitôt elle s'éloigna.

Près de Marie Girauld, le major restait seul.

Fanny avait-elle été sa complice ? Savait-elle ce qu'il se proposait d'offrir à sa camarade ? Peut-être.

Il fit asseoir la jeune femme sous une tonnelle couverte de glycine, de lilas et de clématites.

Là, il lui prit une main qu'elle n'essaya pas de retirer, et doucement il commença :

— Ma pauvre Marie, combien y a-t-il de temps que vous êtes à Paris ?

Elle compta sur ses doigts et dit :

— Un an et quatre mois, docteur.

— Lorsque vous y êtes arrivée, vous aviez beaucoup de chagrin ?

— C'est vrai.

— Des inquiétudes ?...

— En effet.

— Le hasard a voulu que vous rencontriez sur votre chemin de braves gens, qui vous ont fait entrer dans une bonne maison.

— Oui, major.

— Depuis, vous avez éprouvé de graves souffrances ?...

— Hélas !

— Et vous avez eu un passage difficile à franchir ?...

Elle s'inclina.

— Maintenant, vous êtes rassurée ; la crise est terminée ; on peut dire que vous êtes sortie facilement de ces épreuves si douloureuses !

— Grâce à vous, cher docteur.

Il sourit.

— Grâce à moi et à d'autres, dit-il, mais surtout grâce à vous-même.

— Que dites-vous ?

— Je dis que si vous avez trouvé si aisément des amis prêts à vous rendre service, des protecteurs, c'est parce que nul ne saurait vous voir sans s'attacher à vous, sans essayer de vous plaire, sans vous aimer, enfin !

Elle semblait interdite, pétrifiée pour ainsi dire.

— Ecoutez-moi bien, reprit-il : j'ai cinquante-huit ans, une bonne santé, un caractère qui n'est pas sans défaut, une aisance modeste mais suffisante pour l'ambition d'un homme raisonnable. Je n'en ai jamais fait un mauvais usage. Engagé dans l'armée, j'ai soigné nos soldats pendant de longues années. Je m'y employais de mon mieux, et je puis dire que je n'ai laissé que des amis à mon régiment. Je suis à la retraite, et il est temps que je prenne un peu de repos.

» Ma chère Marie, je n'ai eu dans ma vie qu'un désir, celui d'accomplir mon devoir. En fait de plaisir, je n'en ai guère cherché ni connu, et en fait d'affection, mon père, ma mère et quelques amis m'en ont seuls inspiré. J'ai ignoré les grandes passions ; cependant, le jour où je vous ai vue pour la première fois, vous savez où, il m'a semblé qu'une révélation m'était faite, que la destinée qui nous rapprochait n'agissait pas en aveugle. J'ai deviné, rien qu'en vous regardant, que vous aviez un secret, que vous étiez malheureuse et que vous ne méritiez pas de l'être. Je regrettai, moi un vieux, de ne pas avoir obtenu de vous une confession entière et je me demandai si nous nous retrouverions jamais.

» Le jour où je vous ai revue fut une vraie fête pour moi. Peu à peu, j'ai connu votre histoire, vos douleurs, et je me suis efforcé de les adoucir. Pourquoi ?... Ce n'est pas parce que je suis meilleur qu'un autre... je n'ai pas tant d'orgueil... ni de vanité... c'est parce que je me disais que si vous vouliez, Marie, vous seriez la consolation de mes derniers jours... ma sœur de charité, la lumière de mon foyer... mon bâton de vieillesse enfin... Triste rôle pour une jeune femme, n'est-ce pas ?...

— Oh ! docteur.

— Allez, ne dites pas non... J'ai de l'expérience ! Ce n'est pas de l'amour que je vous demande... c'est de l'affection et de l'amitié. Je suis seul, sans parent ; vous, Marie, vous avez un enfant sans père... je puis en être un pour lui ! Si vous m'écoutiez, je saurais mesurer l'immensité de votre sacrifice... Pourquoi vous en dirais-je davantage ?... Vous m'avez compris !... Si vous voulez vous appeler madame Rupert, il ne tient qu'à vous !

Il baisa la main qu'il tenait entre les siennes et ajouta :

— Si vous ne vous en sentez pas le courage, ne craignez rien ; j'assurerai votre avenir et celui de ma filleule, et je me contenterai de votre amitié !

Elle demeurait immobile, la tête baissée.

Il sentit de chaudes larmes qui tombaient sur leurs mains réunies. D'un geste doux, il la redressa en lui disant :

— Vous pleurez !...

Alors elle éclata. Ses yeux, ses beaux yeux noirs, se fixèrent sur ceux du major.

— Oui, je pleure, dit-elle, mais c'est de joie.

— Vous acceptez donc, Marie ?...

— Avec reconnaissance !

Il se leva, prit la tête de la jeune femme entre ses mains et, tout heureux lui-même :

— Mauvaise affaire pour vous, ma chère enfant, dit-il. La reconnaissance ?... mais c'est de mon côté qu'elle doit être...

On entendait les pas de Fanny à quelque distance. Ils allèrent à sa rencontre.

La fleuriste jeta un regard perçant sur le visage de sa camarade. Elle vit ses yeux rougis et des traces de larmes sur ses joues.

— Ça n'a donc pas bien marché ? fit-elle, railleuse.

— Elle refuse ! répliqua le major.

— Pas possible ! s'écria Fanny.

Et, posant ses deux mains sur les épaules de son amie :

— Ce n'est pas vrai, dis ?... Un homme si bon, un cœur d'or !

— Non, expliqua le major, elle consent.

— A la bonne heure !... A quand le mariage ?...

— Le plus tôt possible... mais jusque-là... motus.

Le bon docteur conclut en disant :

— Je verrai si deux femmes peuvent conserver un secret.

Pendant quelques semaines, il n'y eut aucun changement parmi les employées de madame Labaume.

(A suivre.)